

JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

15. NOVEMBRE.

1780.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-
vant Imprimeur de S. Maj. l'Impéra-
trice-Reine Apostolique.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

15. NOVEMBRE

1780.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettres nouvelles de J. J. Rousseau , sur le motif de sa retraite à la campagne , adressées à Mr. de Malesherbes , & qui paroissent pour la première fois ; suivies d'une relation des derniers momens de ce grand homme. A Genève , & se trouve à Liege chez Lemarié 1780. 1 vol. de 86 pages.

IL est sans doute possible que dans ces Lettres on reconnoît un *grand homme* ; il faut bien le croire puisqu'on le met en titre même du livre , au lieu d'attendre au moins

que cette glorieuse appellation devienne le résultat de la lecture que l'on en auroit faite; mais la maniere de voir se diversifie si étrangement dans les têtes humaines, que là où les uns apperçoivent des grandeurs, les autres ne découvrent que des petitesse & des puérités propres à humilier la nature humaine & à confondre son orgueil.

Or, pour ne rien dissimuler, je conviens tout bonnement qu'à la lecture des Lettres de ce grand homme, je me suis trouvé dans le dernier cas. J'ai eu le désagrément, en cherchant des prodiges de sagesse & de vertu, comme le titre l'annonçoit, de ne trouver que des inconséquences & des foiblesses qu'un homme d'une raison très-commune ne se permettroit ou ne se pardonneroit pas. Quel est le bon esprit qui prendroit sur soi d'entretenir un magistrat respectable, un Mallesherbes, dans un écrit de 73 pages d'impression, uniquement & exclusivement de soi-même, de son individu, de ses inclinations, de ses haines, de ses mépris, de sa gloire, des torts de ses ennemis &c &c; & cela avec le ton du plus vif intérêt & de la plus grande importance? J'ose assurer que ce qu'on appelle simplement *honnête homme*, ne prendroit pas sur soi de faire un tel personnage. Mais si l'on connoit bien la nature de l'égoïsme, il est aisé de comprendre que l'indécence de ses procédés ne s'arrête pas là. Des contradictions évidentes, des enfantillages pitoiables, des louanges dégoûtantes, des fureurs injustes ou des mépris morgans; tous les fruits d'une vanité toujours

très-voisine de la folie, ne manquent jamais d'être de la partie, & d'affubler grotesquement le héros qui travaille à s'immortaliser par cette voie vile & lâche.

On fait qu'après le *papa grand homme*, personne n'a été plus étrangement sensible à l'accroissement ou au déchet de sa célébrité, que le *grand homme* J. J. R; que ces deux *grands hommes*, mortellement ennemis, se sont toujours réunis dans le culte qu'ils ont rendu à cette idole légère, volage, capricieuse, injuste & mercenaire qu'on appelle *Réputation*. Cependant toutes les pages de ces *Lettres* nous apprennent que l'opinion, que les discours des hommes font pour J. J., la matière du mépris le plus complet. *J'ai*, dit-il, p. 7, *un cœur trop sensible à d'autres attachemens pour l'être si fort à l'opinion publique; j'aime trop mon plaisir & mon indépendance pour être esclave de la vanité; & p. 13, la fortune & la réputation ne me sont rien devant la liberté; & p. 67, je ne me soucie guere de ma réputation parmi mes contemporains &c &c.* Changeons maintenant de discours. *Des succès continus m'ont rendu sensible à la gloire, & il n'y a point d'homme aiant quelque hauteur d'ame & quelque vertu, qui pût penser sans le plus mortel désespoir, qu'après sa mort on substituerait sous son nom, à un ouvrage utile un ouvrage pernicieux, capable de déshonorer son nom.* Voilà donc le désespoir qui remplace l'indifférence & le mépris. J. J. ne s'inquiete pas de ce que les hommes diront de

lui tandis qu'il vit , mais il se *déespere* si on médit de lui après sa mort. J'aurois cru qu'on sentoit plus vivement le bien & le mal de ce monde , tandis qu'on est en vie , que lorsqu'on n'y est plus.

Mais laissons-là toutes les incon séquences de ces Lettres , pour jeter un coup d'œil sur la *relation des derniers momens*. J'ai déjà fait connoître une de ces relations qui certainement n'étoit pas peu curieuse * , mais celle-ci l'est bien davantage. Elle renferme des anecdotes pleines de mystère , & bien propres à exercer les spéculations de quelque profond philosophe. Par ex. Au premier instant de la maladie J. J. favoit qu'il alloit mourir ; il en avertit sa femme avec la plus grande assurance. *Mes douleurs de colique sont bien vives ; mais je vous prie , ma chere amie , ouvrez les fenêtres ; que je voie encore une fois la verdure. Comme elle est belle !* (nouveau moïen de bien mourir , la vue de la belle verdure). *J'ai toujours demandé à Dieu de mourir sans médecins ; mes vœux vont être exaucés* , p. 81 (a). De plus , J. J. étoit assuré de la béatitude éternelle ; & le gage qu'il en avoit , c'est qu'il mourroit dans une très-belle journée d'été. *Voïez* , dit-il , *comme le ciel est pur , il n'y a pas un seul nuage ; ne voïez-vous pas que la porte m'en est ouverte , & que Dieu m'attend ?* p. 85. "A

* 15 Mai
1779, p. 81.

(a) Fondement tout naturel de cette prophétie, 15 Mai 1779, p. 87, 88. — 15 Sept. 1780, p. 99.

“ ces mots il est tombé sur la tête en en-
 „ traînant sa femme avec lui : elle veut le
 „ relever, elle le trouve sans parole & sans
 „ mouvement „ *ibid.* N'est-ce pas bien là la
 mort d'un prédestiné ? Mourir à la vue de la
 belle verdure , d'un ciel sans nuage , en
 marquant le moment précis de sa mort , en
 pressentant le *bonheur éternel* , & par un der-
 nier effet de l'union conjugale *en entraînant*
sa femme avec lui , sans doute pour lui procu-
 rer la même béatitude. N'en soions pas sur-
 pris. Ou jamais homme n'a été sauvé , ou J.
 J. a dû l'être. *J'étois* , dit-il , *plein d'espoir*
dans le Dieu suprême , & *très-persuadé que*
de tous les hommes que j'ai connus en ma vie,
aucun ne fut meilleur que moi , p. 19 (a).
Peu d'hommes en peuvent dire autant & je
ne vous déguiserai point , *que malgré le sen-*
timent de mes vices, j'ai pour moi une haute
estime , p. 55.

Que peut-on ajouter aux merveilles de cette
 édifiante relation , sinon qu'elle est écrite *par*
un témoin oculaire , p. 75 ; & que cependant
 J. J. étoit *seul avec sa femme* , p. 80 ; &
 que ce témoin oculaire n'étoit pas sa femme ,
 p. 85 ?

(a) Cette conviction remuoit fortement l'ame
 de l'humble J. J. Il a soin de l'exprimer par-
 tout où l'occasion s'en présente , & même où
 elle ne se présente pas. Voyez le J. du 15
 Décembre 1778 , p. 571.





Histoire philosophique de la religion.

SECOND EXTRAIT.

LE tems écoulé depuis la captivité du peuple hébreu jusqu'à l'arrivée du Messie, forme la quatrième Epoque de cette histoire réellement philosophique. La cinquième est illustrée par la naissance de ce divin Législateur, dont la religion occupe notre auteur durant le reste de l'ouvrage, qui présente un abrégé de l'histoire ecclésiastique analysée avec art, parfaitement assorti aux circonstances du tems par un grand nombre d'excellentes réflexions, dirigées contre les erreurs diverses par lesquelles on essaie tous les jours de corrompre la plus respectable de toutes les histoires.

La naissance du Christianisme donne occasion à l'auteur d'examiner la tolérance des Romains. Quoique cette nation dure & cruelle ait inondé la terre du sang des Chrétiens, il faut convenir que sa religion n'étoit pas essentiellement intolérante. Des écrivains modernes ont essayé d'en donner par-là même une idée avantageuse ; mais si la manière dont notre auteur envisage cette tolérance, est moins flatteuse, elle est incontestablement plus vraie. " Le paganisme par sa nature étoit
 „ tolérant. Comme chez les païens un Dieu
 „ n'anéantissoit pas un autre Dieu, ni une
 „ révélation n'en détruisoit pas une autre,

„ plusieurs religions pouvoient se concilier
 „ dans le même homme ; de cela même il ré-
 „ sultoit entre les païens d'un même état une
 „ parfaite harmonie & une communication
 „ mutuelle de leurs dieux. Cette sociabilité
 „ de religions en usage parmi les anciens , &
 „ qui fait l'objet de l'envie des philosophes
 „ modernes , n'avoit , comme l'on voit , d'au-
 „ tre principe que les absurdités de leurs re-
 „ ligions „.

L'établissement du Christianisme dans la mé-
 tropole de l'Univers , son élévation sur le
 trône des Césars , forment la sixieme & sep-
 tieme Epoques ; cet état de splendeur est ob-
 scurci par des hérésies puissantes qui déchirent
 le sein de l'Eglise & de l'Empire. L'alcoran
 vient ensuite épaisir les ténèbres , que les hé-
 résies avoient déjà répandues sur la doctrine
 pure de Jesus-Christ. C'est la huitieme Epo-
 que : la restauration de l'empire d'occident
 est la neuvieme. On y voit Charlemagne peint
 avec tous les traits qui font les grands hommes
 & les grands Rois. On fait que des écrivains
 modernes armés des beaux mots d'*humanité*
 & de *bienfaisance* , ont fait à ce Prince un
 crime de ses guerres contre les Saxons. On leur
 a répondu que ces Saxons toujours inquiets ,
 toujours dévastateurs des provinces voisines ,
 s'étoient attiré les armes de Charlema-
 gne. Notre auteur fait une autre observation
 également vraie & qu'on ne sauroit trop op-
 poser à ces critiques inconséquens qui déclament
 contre l'asservissement des nations bar-
 bares & atroces , tandis qu'ils exaltent tou-
 tes

tes les déprédations de l'ancienne Rome (a).

“ Que la politique se soit jointe à la religion ,
 „ dans le projet conçu par Charlemagne , de
 „ convertir ces deux peuples , je l'accorderai
 „ d'autant plus volontiers , qu'il est permis à
 „ un Prince d'étendre son empire , dans des
 „ circonstances où le principal fruit de sa
 „ conquête est pour les peuples qu'il rend
 „ plus heureux en les soumettant. Si on avoit
 „ interrogé les Saxons & les Hongrois , quel-
 „ que tems après qu'ils eurent commencé à
 „ mieux connoître l'esprit du Christianisme ,
 „ pense-t-on qu'ils eussent répondu qu'ils
 „ avoient , par leur défaite , acheté trop cher
 „ sa connoissance ? Je dirai de Charlemagne ,
 „ ce qu'un illustre auteur * a dit de la Société
 „ au sujet du Paraguay qu'elle avoit civilisé :
 „ *Il sera toujours beau de gouverner les hom-*
 „ *mes , en les rendant plus heureux* „

* Mon-
 esquieu.

Un autre reproche qu'on aime à faire à Charlemagne , c'est d'avoir donné au Pape la souveraineté d'une belle province , & de l'avoir rendu indépendant de l'autorité des Monarques. La maniere dont l'auteur justifie la libéralité de Charles , est parfaitement conforme à ce que M^r. Fleuri & le président Hénaut ont écrit sur ce sujet (b). “ On a beaucoup
 „ crié contre la souveraineté des Papes , sans

(a) 15 Mars 1779 , p. 397 — 1 Mai 1777.
 p. 15.

(b) Voyez ces deux passages avec les réflexions de Mr. Hume & de Mr. de Voltaire , *Cat. phil.* p. 613. *Edit. de 1777.*

„ réfléchir qu'il convenoit aux intérêts de la
 „ religion chrétienne , commune à des peu-
 „ ples qui vivent fous des dominations dif-
 „ férentes , qu'elle eût un chef unique qui
 „ fût autre que le Prince ou le chef quel-
 „ conque d'un état particulier. Sans cela , dit
 „ un philosophe connu , (l'abbé Terraffon)
 „ il arriveroit que dès la premiere querelle de
 „ l'un de ces états avec l'autre , les Rois ou
 „ les autres chefs voudroient se distinguer les
 „ uns des autres par quelques articles de croiance
 „ particulierè , „

Mais si l'auteur approuve l'indépendance temporelle des souverains Pontifes , il est bien éloigné de justifier les prétentions qu'ils ont formées en faveur de je ne fais quelle domination terrestre , aussi contraire à l'esprit de l'Evangile qu'aux maximes des grands hommes qui dans les premiers siècles ont occupé la chaire de Pierre ; mais en condamnant la révoltante jurisprudence qui dans les siècles d'ignorance a paru autoriser ce domaine chimérique , l'auteur ne se permet point ces déclamations injurieuses , ces critiques caustiques & ameres qui ne font jamais le langage de la vérité unie à l'amour du bien. “ A Dieu „ ne plaise que je convienne de la légitimité „ des prétentions de ces Papes , qui , en exal- „ tant leur puissance spirituelle au-dessus de la „ temporelle , vouloient persuader au monde „ que les couronnes dépendoient d'eux , qu'el- „ les étoient soumises à leur tiare , & qu'ils „ en pouvoient disposer. Il étoit bon qu'on „ les crût dans ces tems de désordres où les

„ Rois tourmentoient leurs peuples. La puissance du Pape étoit alors un frein pour les contenir. A mesure que les esprits se font éclairés & que les gouvernemens ont été plus modérés, la puissance papale qui avoit fait tant d'excursions sur celle des Souverains, est rentrée dans ses bornes „

La même modération se fait remarquer dans ce que l'auteur dit des croisades, dans la dixième Epoque. Il déplore la manière inconséquente & puérile dont furent conduites ces grandes expéditions. Mais il justifie l'intention des Papes & des Rois qui en conçurent le projet, il démontre que jamais guerre n'eut de motif plus grave, plus intéressant, ni plus juste. “ Grégoire & Urbain eurent en vue de secourir les Chrétiens d'orient, de mettre pour toujours l'Italie à couvert des insultes des Sarrasins, & de les affoiblir en Espagne, où leur puissance en effet a toujours diminué depuis les croisades. Mais un motif encore plus important, & qu'Urbain fait entrevoir dans un de ses discours, fut d'éteindre les guerres particulières qui regnoient en occident depuis plus de deux cents ans & qui tenoient les Seigneurs continuellement armés les uns contre les autres „

„ Cette impétuosité de courage féroce que leurs ancêtres avoient apportée du fond de leurs bois dans la société, & qui dans leurs successeurs se nourrissoit & se perpétuoit par les guerres, suite naturelle du gouvernement féodal, étoit devenue fatale aux grandes Puissances, qui trouvoient toujours

Autres réflexions sur ce sujet, 15
Fév. 1780,
P. 270.

„ dans leur chemin ces forces divisées, & qu'il
„ leur étoit difficile de réunir toutes contre
„ leur ennemi commun. Tandis qu'elles se
„ détruisoient, en s'exerçant les unes contre
„ les autres, les Papes conçurent le louable
„ projet de tourner leur rage & leur fureur
„ contre les Mahométans. Il valoit bien mieux
„ que les Chrétiens s'en servissent contre leurs
„ ennemis naturels que contre eux-mêmes.
„ Tout étoit divisé chez les Mahométans, &
„ c'est ce qui pouvoit rendre les croisades
„ heureuses „.

„ On demande de quel droit tous ces Prin-
„ ces d'occident venoient prendre pour eux
„ des provinces que les Turcs avoient arra-
„ chées aux Empereurs grecs ? Mais qui ne
„ voit que les Grecs, en appelant à leur se-
„ cours les Latins, leur avoient transféré leur
„ propre droit sur ces provinces, que les Turcs,
„ sans autre droit que leur épée, avoient con-
„ quises sur eux ? Les croisades étoient donc
„ justes dans leur principe „.

„ D'ailleurs quels étoient ces Turcs con-
„ tre qui les Papes avoient tourné les forces de
„ la chrétienté & cette passion générale pour
„ les armes & pour la guerre, qui étoit celle de
„ presque tous ses Princes ? N'étoient ils pas
„ d'injustes usurpateurs de l'empire romain,
„ des oppresseurs tyranniques des peuples, des
„ brigands altérés de carnage & de rapine,
„ des ennemis fanatiques armés par leur reli-
„ gion contre tous les Chrétiens ? C'étoient-là
„ autant de titres légitimes pour leur déclarer
„ la guerre, pour les chasser de l'Asie & les

„ repouffer dans les déferts de la Tartarie. En
 „ prenant pour devise de détruire par le fer
 „ tout ce qui n'étoit pas Musulman, c'étoit
 „ inviter les Chrétiens à ufer de repréfailles
 „ envers eux. Ils étoient donc au tems des
 „ croisades en guerre les uns contre les au-
 „ tres „

“ Dans le tableau des progrès de la société
 „ en Europe depuis la destruction de l'empire
 „ romain jusqu'au commencement du seizieme
 „ siecle, qui sert d'introduction à l'histoire du
 „ regne de l'Empereur Charles-Quint, M^r.
 „ Robertfon, historien aussi élégant que ju-
 „ dicieux philosophe, a développé avec beau-
 „ coup de sagacité les effets salutaires des
 „ croisades sur les mœurs, sur l'état de la
 „ propriété, sur celui du commerce. De cette
 „ révolution opérée par les croisades, il voit
 „ sortir l'affranchissement des villes, l'amélio-
 „ ration du sort de leurs habitans, la part
 „ qu'ils eurent au pouvoir politique comme
 „ membres de la constitution, l'accroissement
 „ de l'industrie, la réforme de la juridiction
 „ des nobles par la culture du droit romain,
 „ les idées plus précises qu'il répandit sur la
 „ justice & le gouvernement, la société per-
 „ fectionnée par la réunion de toutes les for-
 „ ces de l'état, les grandes entreprises exécu-
 „ tées en conséquence avec constance & avec
 „ succès, la communication ouverte entre
 „ toutes les nations, la naissance du systéme
 „ de l'équilibre du pouvoir qui a fait de l'Eu-
 „ rope une république composée de plusieurs
 „ souverainetés. Chaque article est traité avec

„ beaucoup de soin dans cet ouvrage, & con-
„ court à former un tableau très-intéressant
„ dans l'histoire moderne „. Après cela qui
ne s'étonnera pas des inconséquentes déclama-
tions des philosophes contre les croisades ? De-
puis qu'il y a des guerres sur ce malheureux
globe, en vit-on une seule fondée sur des
motifs aussi graves & qui produisit d'aussi bons
effets que celles des Chrétiens contre les usur-
pateurs de l'empire d'orient ? Ce sont néan-
moins les seules qui provoquent le courroux
de ces *amis de l'humanité*. Sans remonter plus
haut que ce siècle & le précédent, que de
guerres destructives & terribles, où toute l'Eu-
rope s'est trouvée engagée, pour des raisons
frivoles, ou manifestement fausses & injustes;
& qui n'ont produit que des malheurs sans
le retour d'aucun bien ! Les philosophes n'y
trouvent rien à redire; ils sont les plus em-
pressés à célébrer, à exalter les héros qui ont
réussi à répandre le plus de sang, pour l'acqui-
sition d'un petit coin de terre qui ne leur ap-
partenoit pas. Mais les croisades, où il s'a-
gissoit d'ôter à des ravisseurs sanguinaires de
belles provinces fœmises depuis 10 siècles à
l'empire des Chrétiens; où il s'agissoit de re-
pousser un peuple barbare dans les cavernes
du mont Taurus ou les sables de l'Arabie,
pour l'empêcher d'envahir l'Europe, comme
il le fit peu de tems après; où il s'agissoit
de délivrer des millions d'hommes opprimés
sous le joug le plus cruel; où il s'agissoit de
donner des secours à des Princes chrétiens &
alliés contre un ennemi violent & injuste &c;

ces croisades, pour me servir des termes de M^r. Mailly, font l'effet du fanatisme & de la rage. . . . Le moien de comprendre une telle opposition de principes, une si inique distribution de louange & de blâme? Les croisés avoient des vues religieuses; la gloire du Sauveur des hommes, le respect pour les lieux saints, l'honneur du nom chrétien les animoit dans les combats. Voilà leur attentat. En faut-il davantage pour les déclarer *enragés* dans toutes les formes, & pour abhorrer leur entreprise comme le fruit de la superstition & du délire le plus odieux?

Je ne puis me refuser au plaisir de copier le passage suivant, où l'auteur semble tracer le tableau des sciences telles qu'elles sont aujourd'hui parmi nous. On diroit qu'il a en vue les effets de l'Encyclopédie, & de cette multitude de *Dictionnaires*, d'*Abrégés*, d'*Espriés* &c, qui font tant de savans au plus bas prix possible. " Ce Constantin Porphyrogenet, „ que les Grecs regardent comme le restaurateur des lettres, leur a lui-même nuï par son „ trop grand zele pour elles; car en excitant les „ savans de son tems à faire des extraits des „ anciens écrivains, pour répandre dans la société des lumieres générales qui fussent commé „ un germe de science (germe qui disposât „ insensiblement les esprits à des connoissances „ plus profondes), on s'accoutuma à se passer des originaux. En multipliant les „ cours & la facilité de s'instruire, on contribua à éteindre le goût du travail & de „ l'étude. Ce que l'esprit gagna en superficie, „
il

„ il le perdit-en profondeur. La paresse si naturelle à l'homme , d'ailleurs vain & pré-somptueux , lui fit négliger les sources mêmes où ces connoissances superficielles avoient été puisées „.

L'onzieme Epoque présente la triste révolution arrivée par les hérésies de Luther & de Calvin. On ne peut que déplorer les ravages & les massacres que leurs sectateurs ont portés dans toutes les plages de l'Europe , si on en excepte quelques peuples du midi qui par des sages mais séveres précautions , ont sçu leur fermer l'entrée de leur pais *. Ce qu'il y a d'étonnant & presque plaissant dans cette défolante histoire , c'est que les chefs des parties , ne remuoient ces terribles ressorts de la rébellion & de la guerre que pour satisfaire quelques passions galantes. “ C'est ce qui fit „ dire à Erasme que les tragédies que jouoient „ les réformateurs , étoient de vraies comédies , parce que le mariage en étoit le „ dénouement „.

La force persévérante & invincible avec laquelle l'Eglise s'est opposée à tous les genres d'hérésies , de quelque éclat de puissance ou d'autorité qu'elles fussent revêtues , est une preuve du grand privilege qu'elle a d'être la dépositaire & l'interprete des jugemens de Dieu. Sans cette qualité , son opposition aux nouveaux dogmes seroit téméraire & déraisonnable. “ Un homme , dit l'auteur , qui a lu l'histoire de l'Eglise sans y remarquer la fermeté , & si je l'ose dire , la fierté & la hauteur „ avec laquelle l'Eglise a porté dans tous les

* I. Fév.
1779, p. 163
& 199.

„ siècles ses décisions sur le dogme, n'a point
 „ conçu le véritable caractère de l'Eglise ca-
 „ tholique depuis son établissement. Si elle
 „ n'étoit l'interprète de l'Écriture sainte, & le
 „ juge dans les contestations qui divisent les
 „ Chrétiens, quelle ressource lui auroit mé-
 „ nagé son divin fondateur, pour se mettre
 „ à l'abri de toute hérésie & de tout schisme „.

Les auteurs de la réforme s'aperçurent bien-
 tôt eux-mêmes qu'en combattant l'infailibilité
 de l'Eglise, ils s'étoient dépouillés du seul
 moyen de maintenir leur propre ouvrage.
 „ Lorsque Luther & Calvin brisèrent d'une
 „ main hardie les liens qui tenoient les fide-
 „ les attachés à l'Eglise romaine, & qu'ils
 „ se souleverent contre ces entraves antiques,
 „ fortifiées par le respect de plusieurs siècles,
 „ ils réclamèrent la raison & l'évidence qui
 „ ne permettent point à l'erreur de prescrire
 „ contre la vérité. Ils annoncèrent hautement
 „ la liberté la plus entière dans les opinions.
 „ Mais le principe qui avoit illustré les fon-
 „ dateurs de la secte, devint nuisible à la
 „ secte même. La liberté de penser dont
 „ ils avoient favoré toute la douceur en se
 „ révoltant contre l'Eglise romaine, leur de-
 „ vint insipide, quand il leur fallut la par-
 „ tager avec des hommes dont ils dédaignoient
 „ d'être les égaux. S'ils n'eussent trop vio-
 „ lement abattu ce qu'ils appelloient l'idole
 „ du despotisme spirituel, ils en auroient
 „ bientôt ramassé les matériaux pour en com-
 „ poser une nouvelle statue, qu'ils auroient
 „ réintégrée dans les sanctuaires de leurs tem-
 „ ples. S'ils n'ont osé se dire infailibles; du

moins ils ont agi comme s'ils l'étoient „
 Peut-on douter de l'exacte vérité de cette
 dernière assertion , quand on a lu les décrets
 du concile de Dordrecht contre les Armi-
 niens, l'ouvrage de Calvin sur la punition des
 hérétiques , & enfin la tragique histoire du
 pauvre Michel Servet ?

Rien n'égalé la vérité de certaines ré-
 flexions très-courtes , dont cette histoire est
 parsemée. Telle est la suivante. “ Le fidele
 est conduit à la soumission envers l'E-
 glise par la foi la plus simple , & le fa-
 vant par l'érudition la plus étendue ; ce qui
 est une des plus grandes preuves de sa vérité ;
 & un effet admirable de la Providence „

C'est dommage que le sage & judicieux
 auteur ait copié un si grand nombre de pas-
 sages d'auteurs souvent opposés dans leurs
 principes , que l'ensemble & l'unité de son
 ouvrage en a sensiblement souffert (a). On se
 croit quelquefois égaré dans des déserts où

(a) Plusieurs de ces passages sont copiés mot
 à mot sans que l'auteur cite jamais les mode-
 les qu'il a sous les yeux. C'est le ton du sie-
 cle & une espece de droit acquis par les sa-
 vans modernes ; l'usage que l'auteur en fait
 peut en quelque sorte lui servir de justifica-
 tion, mais il devoit en prévenir le lecteur
 d'une manière générale. C'est particulièrement
 ce qu'il y a de plus sententieux dans les
 auteurs célèbres, que l'auteur aime à s'ap-
 propriier pour nourrir la philosophie de son
 histoire. P. ex. ce passage, *une superstition gros-
 siere qui abaisse l'esprit autant que la religion
 l'éleve &c.* (t. 2 p. 382.) est pris littéralement
 de Montesquieu.

l'on appréhende de rencontrer quelque fantôme de la triste philosophie, que l'auteur paroît d'ailleurs craindre tout autant que les lecteurs qui marchent sur ses pas. Heureusement il ne tarde point à les ramener dans des contrées plus riantes & plus sûres, où les inquiétudes font place au calme & à la sécurité. — C'est sans doute le goût de l'auteur pour copier & imiter qui a altéré son jugement au point d'exalter des rapsodies indignes des regards du vrai savant, telles que le *Monde primitif analysé & comparé* * — Il y a quelques tableaux qui quoique bien faits, semblent déplacés parce que l'objet n'en est pas assez marqué, que l'intention du peintre est dans le cas d'être devinée, & que les nuances qui doivent communiquer avec le reste de l'ouvrage sont devenues imperceptibles. — Plusieurs aperçus demeurent imparfaits par la rapidité avec laquelle l'auteur passe à d'autres objets, sans toujours faire attention au degré de développement exigé par ceux qu'il quitte. — En combattant des préjugés sans nombre & revêtus de toute l'autorité des sages modernes, l'auteur lui-même n'en est pas toujours exempt. Telles sont entr'autres ses observations très-mal fondées sur la prétendue tyrannie du gouvernement espagnol aux Pais-bas (a): préventions nationales qui par l'historien de la religion, sur-tout par un historien philosophe devoient être regardées comme le fruit de la foiblesse & de l'injustice. — Quoique le stile

* 15 Fév.
1775, pag.
255. — 15
Août 1778.
p. 585.

(a) 15 Août 1778, p. 561.

de l'auteur soit plein de dignité, & en général fort éloigné des petitesesses du bel esprit, on croit appercevoir quelquefois de légères prétentions qui nuisent à l'intérêt & à la majesté d'une si grave histoire.

La typographie de cet ouvrage est une vraie singularité en fait de négligence & d'incorrection. Quoique l'exactitude des imprimeurs se soit affoiblie à mesure qu'ils se sont multipliés, & qu'ils ont fait consister leur mérite & leur fortune dans la multitude des impressions; je puis assurer que je n'ai rien vu qui approchât de cette histoire philosophique par le nombre & le genre de fautes. On y lit p. ex. *lion* pour *lien*, *contract* pour *contact*, *cordonnier* pour *cordelier*, *fausse* pour *fasse*, *Moyse* pour *Mahomet*, *l'Impératrice-Reine* pour *l'Impératrice Irene*, &c. &c.



Hirtenbrief an die Kirche von Augsburg etc.

Lettre pastorale de S. A. R. le Prince Clément - Wenceslas de Saxe, archevêque de Treves, adressée à son église d'Augsbourg. A Treves, chez Eschermann 1780.
1. vol. in-4°.

EN faisant le plus grand éloge de la primitive Eglise, un orateur célèbre nous avertit de ne point en faire la matière d'une comparaison odieuse pour déprimer l'Eglise des derniers tems. Parmi beaucoup de vertus

& de lumieres , il ne laissa pas de se trouver des desordres & des abus dans l'Eglise des premiers siecles ; & dans ces derniers siecles , malgré les desordres & les abus qui s'introduisent dans tous les ordres de la societé , on ne cesse de voir dans l'Eglise de grandes lumieres & de grandes vertus. On peut même dire que le déluge de vices & d'erreurs qui couvre la surface du globe , a ranimé le zele des pasteurs , attisé le feu de leur charité , provoqué la véhémence de l'éloquence chrétienne , donné un nouvel éclat aux preuves de la religion , & de nouveaux moïens de réfuter & de confondre ses adversaires.

L'instruction que j'annonce ici en est une preuve de fait. Le Prince auguste , l'illustre Prélat qui l'adresse à une église dont il est éloigné , exprime de la maniere la plus touchante les sentimens d'un vrai pasteur des ames , en même tems qu'il déploie avec autant d'art que de zele les raisons les plus propres à attacher de plus en plus à la vérité ceux qui ont l'avantage de la connoître , & à y ramener ceux que le schisme & l'hérésie en ont détachés.

C'est ce double point de vue qui divise la Lettre pastorale en deux parties , dont la premiere regarde les Catholiques qui y trouvent un abrégé très-bien fait des principales preuves du Christianisme , & un recueil des leçons-pratiques les plus propres à les sanctifier & à honorer la foi qu'ils professent.

La seconde partie qui est adressée aux Protestans

testans du même diocèse, est un excellent traité de controverse, où tout ce que la théologie catholique a de plus victorieux contre les sectes modernes, est développé avec le ton d'une raison calme & modeste, & cette lumière douce qui subjugué l'esprit en même tems qu'elle captive le cœur. On y trouve un parallèle très-curieux des premiers Chrétiens & des premiers Réformés. Tous les traits de ce dernier tableau sont tirés des écrits même de Luther, de Melancthon &c. Cette lecture produit la plus vive impression, & ne peut avoir que des effets salutaires sur des esprits droits & dociles.

Il est aisé de sentir la différence d'un ouvrage de ce genre, d'avec tout ce que des littérateurs quelconques peuvent écrire en faveur de la religion & des mœurs chrétiennes. Quelque zèle qui anime les particuliers, quelque talent qu'ils aient pour combattre les ennemis du vrai, ils n'en peuvent qu'en montrer les torts à la lumière de la simple raison, dont la victoire hélas ! est toujours fort incertaine. Mais quand des vérités déjà respectables par elles-mêmes portent l'impression de l'autorité épiscopale, quand leur éclat propre est renforcé par la splendeur d'un trône où la sagesse est assise avec le Prince & le Pontife; c'est alors qu'elles peuvent se promettre de subjugué les intelligences rebelles, & de rétablir leurs droits dans des cœurs asservis aux illusions des préjugés.

Dissertation critique sur l'histoire universelle, composée par une société de gens de lettres d'Angleterre. Par M^r. l'abbé Mann, A Bruxelles, chez Lemayre; à Liege chez Lemarié 1780. 1, vol. in-8^o. de 52 pag.

* 15 Août
1780. pag.
535. — I.
Nov. pag.
339. J'y re-
viendrai
encore en
examinant
les plaintes
de certain-
es gens de
l'art.

Cette dissertation prouve bien que M^r. l'abbé Mann a de la nouvelle *Histoire universelle* une opinion plus avantageuse que moi. Je crois cependant devoir persister dans le jugement que j'en ai porté *, & je suis prêt à le justifier avec tout le détail de raisons que la chose comporte. La multitude des éditions de cet ouvrage dont M^r. M. fait l'énumération, l'empressement de le traduire, les éloges de tous les genres qu'on lui a prodigués, est un genre d'argument que le savant académicien fait bien lui-même être applicable à des ouvrages, dont il a & dont nous avons tous aujourd'hui la plus grande pitié.

* 15 Avril
1780. pag.
613.

Mais laissant à part le jugement de l'ouvrage même, j'adhère pleinement à ce que dit M^r. Mann de la différence des éditions & traductions qu'on en a faites, & en particulier à la préférence qu'il donne à l'édition de Hollande sur celle de Paris *. Les observations que le savant académicien fait sur cette matière, sont d'un vrai si sensible qu'on ne peut qu'être révolté à la vue des fourberies typographiques

pographiques dont le public est tous les jours le jouet & la dupe. L'édition de l'original, qui a paru en 1747, & que M^r. Mann assure être la meilleure, n'est encore connue par aucune traduction.

La partie la plus intéressante de cette dissertation est celle où M^r. Mann indique les sources les plus propres à la perfection de l'Histoire universelle. Parmi les auteurs qu'il indique, plusieurs sont certainement très-propres à diriger l'écrivain qui s'occuperait des fastes générales des nations ; tels sont en particulier pour l'histoire chinoise M^r. de Guignes (mais point du tout le P. de Mailla) ; & pour l'histoire de la plus haute antiquité, le profond & singulièrement érudit abbé Guérin du Rocher. Mais il s'en faut bien que j'aie la même confiance dans Robertson (a), Hume (b), Raynal (c) & quelques autres. Je conviens qu'il y a des lumières historiques à recueillir chez eux. Mais qu'est-ce que quelques débris d'histoire, quand il faut les recueillir parmi une multitude d'erreurs & dans les ténèbres d'une fautive philosophie, où cherchant à éviter quelques légers écueils, on trouve par-tout des abîmes creusés sous ses pieds. D'ailleurs est-il absolument bien vraisemblable

(a) Jugement raisonné sur son *Histoire de l'Amérique*, 15 Mars 1778, p. 393.

(b) Voyez l'analyse d'un ouvrage qui fait douter s'il avoit la tête bien saine, 1. Janvier 1778. p. 3.

(c) Décembre 1772, p. 397. — 1. Décemb. 1779. p. 475 & autres cités là-même.

semblable que dans des hommes chez qui la haine du Christianisme est devenue une espèce de fièvre consumante & dévorante (comme on le voit certainement dans l'*Histoire philosophique*), les détails mêmes purement historiques ne participent en rien aux couleurs sombres, aux traits hideux des phantômes qui troublent ces malheureuses imaginations?... Dans une lettre très-honnête que le savant académicien m'a écrite sur cette matière, il paroît craindre que mes précautions contre le philosophisme n'aillent un peu trop loin. Je ne veux point paroître mépriser cet avis, en appuyant davantage sur l'observation que je fais ici; je la soumets volontiers au jugement de M^r. Mann lui-même. Les avertissements des sages me sont toujours chers; & quand ils ne me paroissent pas fondés dans toute leur étendue, j'en détache avec empressement la partie utile pour la faire servir à ma direction. Je dirai seulement que je ne crois pas faire tort aux philosophes, malgré le zèle que je montre quelques fois contre des systèmes creux qu'ils ne croient pas eux-mêmes. Si d'un côté je les contredis, d'un autre je recueille avec ardeur, & si l'on veut, avec affectation ce qu'ils écrivent de bon & de vrai. C'est chez eux que je cherche de préférence les armes nécessaires à l'attaque de leurs propres erreurs. Je suis l'avis d'un très-ancien guerrier: *Danaùm insignia nobis aptemus.*

2. *Æneid.*

De leur côté les philosophes me donnent depuis long-tems une espèce de repos; du-
rant

tant trois ou quatre ans ils m'ont harcelé assez rudement (a); mais il y a déjà du tems que je jouis de ce côté-là d'un calme assez gracieux. Quelques fois ils m'écrivent encore de petites injures choisies, & cela me réjouit; quelques fois des raisons, & j'y réponds de mon mieux; puis tout est dit pour quelque tems: jamais le feu de la guerre entre nous ne va plus loin. Quand je rencontre leurs philosophiques personnes, il ne se fait pas d'éclat; & pour l'ordinaire, nous nous quittons assez bons amis. Mes vrais ennemis, ennemis implacables & furieux, font des gens contre lesquels je n'ai jamais rien dit ni écrit, que je n'ai jamais vus, qui ne m'ont jamais parlé ni écrit, qui peut-être seroient embarrassés à faire l'un ou l'autre, dont j'ai toujours défendu l'honneur & l'existence parce qu'ils étoient trop foibles & trop lâches pour les défendre eux-mêmes; des m. & des p. . . Qui le croiroit? . . . Ce mystere n'est actuellement susceptible d'aucune explication, mais l'occasion en viendra peut-être.

(a) Voyez le Journ. du 1. Juillet 1776 p. 335 & 391. — 15 Fév. 1777. p. 237. &c. &c.

  UN anonyme de Bruxelles m'a adressé diverses objections touchant les remarques que je me suis permis de faire sur l'ouvrage de Mr. de Launay *. Jusqu'ici j'ai

* *Traité sur l'Histoire naturelle*, 15 Sept. p. 91.

répondu à tout le monde, même aux anonymes; mais je suis dans le cas de devoir changer de système. Quand les critiques qu'on fait de mes observations demandent une certaine étendue dans les réponses, il paroît raisonnable que l'auteur se nomme. Est-il dans l'ordre que j'occupe mes lecteurs par de longues discussions sans leur apprendre quel est l'homme auquel je les adresse? plusieurs pourroient s'imaginer que je suppose ces sortes de lettres pour avoir le plaisir de verbiager, ou pour satisfaire la folie de me décerner des victoires imaginaires.

L'anonyme ne risque rien de se faire connoître, je répondrai à ses difficultés avec tous les égards que je dois à un homme de lettres; je ne le traiterai pas d'*enfant*, ni ses raisonnemens de *puérilités*; je n'entasserai pas les interrogations & les exclamations, je lui abandonne volontiers cette manière d'écrire. Quand je n'aurai rien de bon à dire, je prendrai le parti d'un honnête silence.

Cependant afin que l'anonyme ne se persuade pas que ses objections sont insolubles; je répondrai à la première, en promettant de répondre aux autres, qui demandent un examen plus détaillé, lorsqu'il se fera fait connoître.

V. le Journal cité p. 101.

1^o. *N'est-il pas sans exemple qu'une ville qui n'auroit point existé du tems de César, fût déjà grande & puissante 90 ans après, comme il conste que Tongres l'étoit du tems de Pline? & comment seroit-il sans exemple qu'une ville célèbre & puissante changeât entièrement*

15. Novembre 1780.

419

tièrement de nom , puisque Tacite nous apprend que des nations entieres en ont changé ?

Réponse. 1^o. Pline ne dit pas un mot de la puissance , grandeur , célébrité de la ville (ou communauté) de Tongres ; il la nomme tout simplement sans aucun attribut. 2^o. Il n'est pas sans exemple , qu'une ville qui n'existe pas dans un tel tems , soit 90 après très-riche & très-florissante. En 1700 il n'y avoit pas une cabane dans l'endroit où est aujourd'hui Pétersbourg ; & 10 ans après c'étoit une des premières villes de l'Europe. — Tacite ne dit pas qu'une grande & célèbre nation perdit entièrement son nom , & en prit exclusivement un autre , & cela en très-peu de tems. Il dit que le nom des *Germanis*, peuple particulier , devint le nom général de plusieurs peuples obscurs & peu connus des Romains (a) ; ce qui est assurément très-différent. — Il est beaucoup plus naturel qu'une nation change de nom qu'une ville. Nous appellons *Turcs* les habitans de l'empire grec ; mais le nom de toutes les villes a subsisté. Les nations se déplacent , se subjuguent les unes les autres ; les villes restent immobiles. L'histoire fournit des preuves sans nombre des vains efforts que des Monarques très-puissans

(a) *Qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerunt, nunc Tungri, tunc Germani vocati sunt; ita nationis nomen non gentis evaluisse paulatim, ut omnes primum a victore ob metum, mox a se ipsis invento nomine Germani vocarentur. Tac. de situ, moribus & pop. germ. n. 2.*

fans ont faits pour changer les noms des villes ; & quand ils ont réuffi, ce n'a été que lentement , à l'aide du tems & de l'oubli &c &c.

Je répondrai aux autres questions , quand je saurai qui les propose. Mais je ne puis m'empêcher d'expliquer une chose que d'autres pourroient également interpréter d'une maniere ridicule. Jamais je n'ai songé à écrire que du tems de Charlemagne , il y avoit une ville nommée *Bruges l'ancienne*. J'ai précisément voulu dire que *Bruges* , qu'on appelle *l'ancienne* , existoit vraisemblablement avant Gand. Il est aisé de s'assurer que c'est-là le vrai sens de mon assertion , en relisant la page 102 du Journal cité. — P. 101 , la citation de Pline *hist. nat. l. 32* est fautive , c'est une vraie faute d'impression ; car ce même passage je l'ai exactement cité ailleurs * ; jamais je n'ai lu l'ouvrage où mon critique m'accuse d'avoir copié cette faute.

* 15 Janvier 1776.
p. 99.

On m'écrit que Mr. de Launay se prépare à publier une lettre sur le même article qui a occupé l'anonyme. Dès qu'elle paroîtra , j'en ferai part au public ; & si je crois devoir y répondre , je le ferai avec l'honnêteté que l'académicien aura certainement mise dans ses observations.



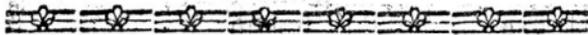
J E n'ai pas appris sans déplaisir que des gens, qui sans doute n'ont jamais lu un *numero* entier de ce journal, ni une seule page avec attention, se sont imaginé que mes réflexions sur les derniers offices promulgués par la congrégation des rites *, étoient une espece d'imitation du philosophisme dominant, de cette fureur lâche, de cette morgue insultante qui s'attache à ravalér tout ce qui tient au premier siège de l'Eglise chrétienne, au Chef de ses pasteurs, au centre de son unité. Quoique je ne conçoive pas la possibilité d'une telle méprise (a), sur le témoignage d'un homme singulièrement respectable je dois la croire réelle. Mais elle n'en est pas moins réfutée par tout ce que j'ai jamais écrit sur les choses de religion, & par la maniere même dont est conçu cet article. Il ne faut que des yeux & un esprit calme pour s'assurer que ce que j'ai dit sur cette matiere, n'est que l'effet très-clairement

* 15 Août
1780, P. 600.

(a) Si l'on faisoit un recueil de ce que les St. Bernard, les Pierre de Clugny, les Barthelemy des Martyrs, les Bossuët &c, ont dit sur des matieres du même genre avec plus de véhémence que moi; qu'est-ce que ce recueil prouveroit contre l'orthodoxie, ou même contre la prudence & la circonspection de ces grands hommes?

ment marqué de mon attachement à la dignité du culte catholique (a).

(a) J'ai la consolation de savoir que mon observation n'eût pas tombée à terre. Des hommes qui ont sur ces fortes de choses une influence plus efficace & plus noble qu'un journaliste, ont lu cet article avec une attention particulière; & l'on fait que les gens de bien ne jettent pas sur les abus des regards stériles, quand leurs moyens sont d'accord avec leur conviction. L'homme foible & vicieux s'irrite de tout ce qui lui indique une route différente de celle qu'il tient, une manière différente de celle dont il voit: les âmes grandes & fortes se nourrissent des vérités même qui les humilient.



Les *Souliers* sont le mot de la dernière Enigme.

A *Sfise* près de quelque rive,
 Je brillois d'une flamme vive,
 Qui sortoit de cent mille fleurs
 Riches par autant de couleurs.
 Siffle, lecteur, Jean Despauters
 Pour avoir dit en téméraire,
 Quoi? Que le genre masculin
 L'emporte sur le féminin;
 Puisqu'en mon état de femelle
 J'étois infiniment plus belle.
 En passant mon admirateur
 Bénissoit toujours mon auteur.
 Mais à présent que je suis mâle,
 Avec un air funebre & pâle
 On me loge en lieu détourné:
 Peut-on se voir plus dégradé?

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le 15 Septembre.*)
 Quoiqu'il ne se fasse ordinairement qu'à la fin du carême des changemens dans les emplois de l'empire , il y en a eu cependant quelques-uns dans les gouvernemens avant le terme écoulé. Abdurzack bacha , ci-devant chancelier de l'empire , a été transféré de celui d'Aidir à Urfa : Yfer-Mahomet bacha , gouverneur de ce dernier endroit , a obtenu le gouvernement d'Erzerum , & Said-Hassan bacha a été nommé au premier. — La peste qui se manifeste tous les ans en cette capitale , s'étend actuellement plus que de coutume. Les villages qui bordent le canal , & où les ministres étrangers font dans l'usage de se retirer pendant l'été , ne sont point cette année exempts de ce fléau : aussi ont-ils fermé l'accès de leurs quartiers à tout étranger. Malgré cette précaution , le portier de M^r. le baron de Herbert , internonce de la cour de Vienne , est mort de la peste trois jours après avoir touché quelques effets qui n'étoient pas purifiés.

Le bruit court que la Porte-ottomanne s'est déterminée à entrer aussi dans la confédéra-

II: Part.

E e

tion.

tion armée des Puissances du Nord, & qu'elle seroit incessamment communiquer aux ministres des Puissances belligérantes, résidans à Constantinople, ses intentions à ce sujet : Qu'en outre, elle fera déclarer aux régences barbaresques, d'Alger, de Tunis & de Tripoli, qu'elles aient à s'abstenir à l'avenir d'exercer aucune piraterie envers les Puissances chrétiennes. Mais on n'ignore pas le peu de cas que ces corsaires font des défenses de la Porte ; & l'on croit que ses menaces ne les empêcheront pas de continuer l'exercice de leur métier d'écumeurs de mer.

L'isle de Candje est depuis quelque tems exposée à de continuelz tremblemens de terre, le château d'Eropetro avec 300 Turcs de la garnison & 13 petits villages ont été abîmés & recouverts de terre, tous ceux qui les habitoient aiant également disparu.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 10 Octobre.) Le courier qui avoit été expédié d'ici en Dannemarck pour y porter la ratification du traité conclu entre cette cour & la nôtre au sujet de la neutralité armée, en est revenu le 23 Sept. avec celle de Sa Majesté Danoise qui a fait remettre en même tems au comte de Panin une tabatiere d'or garnie de brillans, ainsi qu'une bague magnifique, l'une & l'autre évaluée à 12 mille roubles. M^r. d'Osternan, vice-chancelier de l'empire & le premier commis au département des affaires étrangères reçurent

gurent à la même occasion des présens d'une grande valeur. — Le ministre de Suede a reçu le 2 de Spa la ratification du Roi, son maître, du traité conclu au mois d'Août dernier pour la protection du commerce & de la navigation des neutres. L'échange de cette ratification, qui s'est fait peu après, a heureusement terminé une négociation dont on se promet les effets les plus avantageux pour toute l'Europe commerçante. Le prince Bariatinski, ministre-plénipotentiaire de l'Impératrice à la cour de France, est arrivé ici le 1 de ce mois de Paris.

Depuis que le Prince de Prusse, rétabli de son indisposition, a reparu à la cour, les fêtes n'y ont pas été interrompues : le marquis de Vérac, ministre-plénipotentiaire de France, & le comte de Cobenzel, revêtu du même caractère de la part de la cour de Vienne, lui en ont donné chacun une aussi brillante par sa magnificence que par le nombre des personnes qui y ont assisté. Le 1 Octobre il y a eu *gala*, cour, & bal paré pour l'anniversaire de la naissance du grand-duc Paul Petrowitz, & le 3 pour l'anniversaire du couronnement de l'Impératrice. Le soir, le Prince de Prusse se trouva à une très-belle fête, que lui donna le grand-écuyer de Narischkin. Au lieu des promotions civiles & militaires, qui ont ordinairement lieu à l'occasion de ces anniversaires, l'Impératrice a voulu marquer ce dernier jour par un bienfait utile à tout son peuple : elle rendit une *ukase* pour permettre la libre exportation du froment & du bétail de

tout l'empire russe , & pour diminuer l'impôt sur le vin de Hongrie de 60 à 9 roubles la barrique. Le 30 l'académie impériale des sciences a été honorée d'une visite du Prince de Prusse , en présence duquel l'on fit l'essai d'une machine , pour l'invention de laquelle l'académie avoit proposé un prix : elle exprime parfaitement le ton des 5 voyelles dans la musique. L'inventeur , M^r. de Kratzenstein , professeur à Coppenhague , fut couronné en conséquence. S. A. R. a gratifié d'une très-belle bague de diamans le chambellan de Landskoy , qui lui porta le jour de sa naissance , de la part de l'Impératrice , un magnifique présent en pelletteries.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 15 Octobre.) Le 1^r de ce mois vers les 11 heures du matin , M^r. de Thugut , envoyé-extraordinaire & ministre-plénipotentiaire de L. M. I. & R. eut sa première audience du Roi. Cette audience fut suivie de celle que S. M. accorda au prince-primat , qui y parut avec beaucoup de magnificence. Toute sa suite étoit habillée de neuf & avec beaucoup de goût. Cinq carrosses , attelés chacun de six chevaux , suivoient le carrosse de parade , aux deux côtés duquel étoient placés le maréchal de la cour de S. Emi. , qui est toujours un sénateur du second ordre , ainsi qu'un prélat porte-croix. — On assure que les ordres sont venus de Pétersbourg , pour faire retirer du territoire de cette république ,

blique , les troupes de S. M. I. de Russie , que l'on croit cependant ne pas devoir se mettre en marche , que la diète n'ait terminé ses séances.

Le 2. de ce mois , jour fixé pour l'ouverture de la diète , tout s'est passé avec la plus grande tranquillité ; & le comte Malachowski , grand-secrétaire de la couronne , en fut unanimement élu maréchal. Le 3 le maréchal nomma dans la chambre des nonces les députés pour la rédaction des constitutions & pour l'examen des procédés du conseil-permanent , des commissions du trésor de Pologne & de Lithuanie , & de tous les autres départemens ; après quoi cette chambre se joignit à celle du sénat. Le 4 les deux chambres s'étant assemblées , on procéda à la lecture des listes des candidats pour être élus membres du conseil-permanent. Le comte Mniszech , grand-secrétaire de Lithuanie , lut celle de tous les sénateurs & ministres ; & M^r. Badeni , secrétaire de la diète , celle des candidats de l'Ordre équestre , & les distribua d'abord toutes les deux aux membres de la diète , pour délibérer sur le choix qu'ils ont à faire. Le 5 l'on a continué de s'occuper de l'élection du nouveau conseil , dont le prince Sapieha , grand-maître de l'artillerie de Lithuanie , est déjà désigné maréchal. — Le comte de Borch , grand-chancelier de la couronne , est mort subitement d'apoplexie , le 3 après-midi. M^r. Okencky , évêque de Posnanie , qui l'avoit remplacé dans la charge de vice-chancelier , fera également , selon toute apparence , son successeur dans la dignité éminente , que M^r. de Borch n'occupoit que de-

puis six mois. Parmi les candidats, qu'on désigne dans ce cas pour la place de vice-chancelier, est le comte Malachowski, grand-référendaire de la couronne, & frere du maréchal de la diète. Le comte Rzewuski, maréchal de cour de Lithuanie, est revenu le 5 de Grodno, après y avoir pris plusieurs mesures relatives à l'administration du comte de Tyssenhausen. Ce dernier seigneur a pris le parti de se prêter à des arrangemens amiables, sur-tout après la publication du contre-manifeste, que le comte Rzewuski fit répandre peu après son arrivée à Grodno. — Le prince de Nassau, colonel au service de France, qui s'est marié ici avec la comtesse Godzka, épouse séparée du prince Janus Sangusko, est parti pour retourner par Vienne à Paris.

Les membres de la diète sont continuellement occupés de la nouvelle formation du conseil-permanent; & l'on espere que toutes les difficultés survenues à cet égard, seront applanies aujourd'hui. Quant au choix d'un maréchal de ce conseil, quoique plusieurs nonces aient voté en faveur du prince Sapieha, général d'artillerie de Lithuanie, il s'en est trouvé encore un plus grand nombre qui ont donné leur suffrage pour ce poste important, au prince Stanislas Poniatowsky, nonce de Varsovie, qui a été élu par une supériorité de 53 voix. — On dit que le comte de Malachowsky, grand-référendaire de la couronne, refuse la place de sous-chancelier, que sollicite le comte Potocki, grand-notaire de

15. Novembre 1780.

429

Lithuanie & maréchal du dernier conseil-permanent.

E S P A G N E.

MADRID (le 10 Octobre.) Le Roi , notre Souverain , ressentit le 5 de ce mois , au château de St. Ildefonse , une légère indisposition , qui l'obligea à se lever de table ; mais vers le soir S. M. se trouva assez bien pour pouvoir faire la dépêche d'état ordinaire : & après avoir pris quelque médecine , elle a continué de jouir d'une parfaite santé. La Princesse des Asturies , rétablie de la petite-vérole , a assisté avant-hier dans sa tribune à la grand'Messe , qui a été célébrée à l'église collégiale de St. Ildefonse ; & hier elle a passé au quartier du Roi : mais l'Infante Dona Charlotte - Joachime , sa fille aînée , a commencé d'avoir des symptômes , qui indiquent une éruption prochaine de la même maladie.

La cour a publié l'article suivant concernant le blocus de Gibraltar.

Le commandant-général du blocus de Gibraltar , Don Martin Alvarez de Sotomayor , remarquant le secours de vivres , que les ennemis retiroient des jardins potagers hors de la place près la porte de terre , jugea que , pour les priver de cette ressource , par laquelle ils se procuroient des rafraichissemens , il seroit important de détruire ces jardins : il prit en conséquence les mesures nécessaires pour le succès de son projet ; & après avoir bien reconnu le terrain , il résolut aussi de détruire les rouages des puits pour arroser ces jardins , de brûler les petits réduits ou barraques que l'ennemi y avoit construites , d'en faire de même à l'égard des palissades , des ouvrages extérieurs de la place du

côté de terre, & enfin d'élever à 300 toises de notre ligne un épaulement ou parapet de 20 pieds de largeur & de 9 de hauteur, qui pût servir pour une bonne batterie de mortiers. Les officiers d'artillerie, nécessaires pour l'exécution de l'entreprise, ayant été nommés avec quelques détachemens & deux officiers du bataillon des volontaires d'Arragon ainsi que du premier régiment d'infanterie-légère de Catalogne, le tout aux ordres de Don Antonio Gutierrez, colonel du régiment d'infanterie d'Afrique. Ces troupes se mirent en marche la nuit du 30 du mois dernier dans le meilleur ordre & en silence, pour se rendre aux postes qui leur avoient été assignés. Elles exécutèrent heureusement toutes les opérations sus-mentionnées & se retirèrent avant le jour, sans autre perte que celle de deux soldats blessés légèrement, l'un par une balle de fusil qui lui traversa la cuisse. L'on ne remarqua dans la place pas le moindre mouvement ni signal, qui indiquât qu'on y eût découvert l'entreprise; sécurité, qui nous fut très-avantageuse, puisque l'ennemi auroit pu nous incommoder beaucoup par le feu de son artillerie. Les gardes avancées tirèrent seulement quelques coups de fusil, auxquels nos gens répondirent par des coups de pistolet, dès qu'ils eurent attaché les fusées aux palissades: & ils croient avoir tué deux soldats. Le général fait les plus grands éloges de l'impétuosité, de la bravoure & de l'intelligence, avec lesquelles les officiers & les troupes ont rempli les différents objets, dont ils avoient été chargés. Les officiers même les plus expérimentés du camp admirent sur-tout la promptitude, avec laquelle se construisit l'épaulement pour la batterie de mortiers dans un endroit, où l'ennemi pouvoit le moins s'y attendre. Son inaction continua le jour suivant; & à 7 heures du soir l'on vit brûler les machines, qui servoient à arroser les jardins. Il y a lieu de s'étonner, qu'il ne tira pas d'abord sur l'ouvrage construit en avant de notre ligne: mais, craignant naturellement que la nuit suivante l'on ne fît quelque autre tentative ou qu'on n'avancât les travaux contre la place, il jeta sur le terrain de ses jardins détruits 17 carcasses

15. Novembre 1780.

431

*jaſſes ou balles d'artifice , que nos partis avan-
cés éteignirent ſur le champ.*

Par les dernières lettres du comte de Xerena , capitaine-général de la côte de Grenade , l'on a appris , que le chebec & les chaloupes , appartenant au préſide de Melille , s'étant mis par ordre du gouverneur de la place à la poursuite d'un bâtiment , qui mouilla aux isles Chafarinas , le prirent le 11 du mois dernier & trouverent , que c'étoit un chebec , appartenant au port de Cartagene , avec lequel 9 prisonniers anglois & deux foldats du régiment ſuiſſe de Buch tâchoient de ſe ſauver à Gibraltar. Le 13 les mêmes bâtimens chafferent par ordre du gouverneur de Melille & prirent , à la diſtance de 4 milles des mêmes isles , un chebec mahonois , nommé la Minorque , cap. Antonio Aleta , allant avec des vivres à Gibraltar. Le 19 le chebec de Melille & celui de Cartagene , qu'on venoit de recouvrer , ſurprirent auſſi aux isles Chafarinas un petit bâtiment de Mahon , nommé l'Union & deſtiné également à porter des vivres & des approviſionnemens dans la place bloquée. Ces trois captures ſont dues aux promptes diſpoſitions , que fit le gouverneur de Melille , ainſi qu'à l'habileté & à la bonne conduite du capitaine Don Chriſtoval de Léon , qui commandoit les bâtimens armés.

CADIX (le 30 Septembre.) Le 22 de ce mois , il eſt parti de cette baie une di-
viſion de l'armée combinée , qui y mouille :
cette diſviſion , ſous les ordres de M^r. de Ma-
zin , capitaine de vaiſſeau , brigadier des ar-
mées

mées navales du Roi de France , est composée des 3 vaisseaux de guerre françois , la Bourgogne , que monte M^r. de Marin ; le César & l'Actif , de 74 canons chacun ; des deux vaisseaux de guerre espagnols , le St. Laurent & le St. Isidore , de 70 canons , l'un & l'autre ; & des frégates françoise & espagnole , la Néréide & la Vierge-des-Carmes. Sa destination est encore un secret. — Le comte d'Estaing , vice-amiral de France , est arrivé ici de Madrid hier : Il a été salué à son entrée dans la ville de 15 coups de canon du rempart : on lui a rendu les mêmes honneurs qu'à un Grand-d'Espagne. Le comte d'O-Reilly , commandant-général de la province & gouverneur de cette place , ainsi que tous les autres chefs du país , se sont empressés de marquer à ce vice-amiral les attentions & les égards dus à son rang & à son mérite personnel. Le comte d'Estaing s'est rendu le soir à bord du vaisseau du Roi de France , le Terrible , de 110 pieces de canon ; & il y a fait arborer son pavillon. On ne dit pas qu'il aura le commandement de toute la flotte. — Le 23 il est arrivé en cette baie une frégate & une corvette françoises : l'une est la Gracieuse , commandée par M^r. de Montgrand ; l'autre la Cérés , commandée par le chevalier de Traversai , venant l'une & l'autre de St. Domingue. — Par une lettre de Don Diégo de Mendoza , commandant les frégates en croisiere dans l'Océan , l'on a appris , qu'il s'est emparé le 18 & le 21 du courant d'une bélandre & d'un brigantin anglois , venant de Londres & de

Plymouth avec une cargaison de vivres, de drap & d'autres fournitures pour Gibraltar. — La frégate de guerre, le *Rosaire*, une de celles qui forment le blocus, entra le 30 Septembre dans le port d'Algefires avec une frégate marchande angloise, partie la nuit du 25 de Gibraltar. Une frégate & une hourque angloises, qui en avoient fait voile la nuit du 26 Septembre, arriverent au même port le 2 Octobre, ayant été prises par les frégates de guerre la *Ste. Barbe* & l'*Assomption*, qui croisent à l'embouchure du détroit. Il se trouvoit sur ces trois prises un grand nombre de passagers, notamment plusieurs officiers des troupes de terre & quelques Dames, entre-autres l'épouse du lieutenant-colonel du 72^e. régiment avec toute sa famille &c.

On écrit de Tanger que le principal missionnaire d'Espagne résidant en cette ville, a reçu de Salé où réside actuellement le Roi de Maroc, des nouvelles très-intéressantes pour les peuples de sa nation. Ce Souverain a daigné lui écrire une lettre signée de sa main, dans laquelle il lui envoie copie de la réponse qu'il a faite aux inquiétudes que montrait le consul d'Angleterre contre la liberté que S. M. Maroquine accorde aux Espagnols d'entrer dans ce port & d'en sortir, & d'y séjourner avec leurs vaisseaux de guerre. Cette lettre est remplie des expressions les plus satisfaisantes pour la cour de Madrid. Ce Monarque y dit, que l'amitié que le Roi d'Espagne lui a toujours témoignée est si sincère que quoique lui Roi de Maroc ait attaqué Melille, seulement par un principe de religion, & non

par inimitié pour S. M. Catholique , celle-ci a bien voulu lui accorder la paix aux premières ouvertures de réconciliation qui ont été faites , que peu après le Roi d'Espagne avoit eu la générosité de lui envoyer un nombre très-considérable d'esclaves mahométans qu'il tenoit dans ses états ; & qu'enfin l'affection qui regne entre ces deux Monarques est si cordiale que rien n'est capable de la détruire ni de la diminuer. Pour cette raison le Roi de Maroc désirant être reconnoissant des témoignages d'amitié qu'il a reçus du Roi d'Espagne , conclut par assurer que les Espagnols recevront dans ses états le meilleur accueil & de grandes marques de distinction à proportion de ce que le Roi d'Espagne fait pour les sujets de Maroc. En effet le même missionnaire a reçu avis que ce Monarque a envoyé à Tetuan les mêmes ordres qui ont été expédiés à notre Gouverneur touchant la manière de traiter les vaisseaux de guerre espagnols , disant qu'il ne les avoit pas donnés auparavant , parce qu'il avoit entendu dire que les Espagnols ne les avoient demandés que pour Tanger ; mais qu'ayant appris nouvellement que les Anglois avoient surpris une barque espagnole qui passoit de Ceuta à Tetuan , il vouloit que les sujets & navires de S. M. Catholique , jouissent dans ce port & sur la côte de la même sûreté que dans celui de Tanger.



P O R T U G A L.

LISBONNE (le 1 Octobre.) La cour a fait mettre arrêt sur la charge vendue du navire hollandois la *Vrouw Clafina*, capit. Barënd Janfé Klein; & la vente de la charge du navire de la même nation l'*Ifabelle*, cap. Jan Cornelis Bakker, fixée au 15 de ce mois, n'a point eu lieu. De plus en conséquence du décret de Sa Majesté le capteur de trois navires hollandois conduits ici en dernier lieu, a reçu hier l'ordre de partir en 24 heures. — On a arrêté ici par ordre de Sa M. un armateur anglois, arrivé le même jour; la plupart des Anglois qui se trouvoient à bord ont été conduits en prison; & l'on a mis à leur place un nombre de soldats portugais. On dit que cet armateur est soupçonné d'avoir fait couler à fond sur nos côtes un bâtiment portugais dont l'équipage avoit pris la fuite. Le même jour on a aussi levé l'*embargo* qui avoit été mis sur les navires l'*Artois* & la *Perle*, pris par le commodore Johnstone; & ils sont partis sur le champ. — La plupart des navires russes qui mouillent dans notre port, ont beaucoup de malades à bord. On en a déjà transporté plus de 500 dans nos hôpitaux.

La Reine est déterminée à agrandir encore la partie du palais située sur la grande place du commerce & aiant vue sur la mer: elle en fait choix pour être plus à portée de voir le Roi, auquel ses médecins ont conseillé

feillé les bains d'Alcafferia. Quoique ce bâtiment ait mille pieds de longueur, on doit, au moien d'une galerie, le faire toucher à un autre grand palais presque aussi étendu, où s'assembloient des corps de judicature, qui seront placés ailleurs. On croit que lorsque cette jonction sera pratiquée, Leurs Majestés préféreront cette habitation à celles de Quelus & d'Adjuda, où elles résidoient ordinairement.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 17 Octobre.) Le Roi a conféré la clef de chambellan au capitaine-commandeur Kaas & le titre de conseiller de conférence au conseiller-d'état Ryberg. Le comte Adam-Ferdinand de Moltke, député au collège de l'amirauté, qui a fait la campagne à bord de la flotte britannique, est revenu ici d'Angleterre avec le lieutenant baron de Wedel.

Le vaisseau du Roi, le Mars, aux ordres du capitaine-commandeur de Lütken, aiant à bord les 4 enfans du feu duc Antoine-Ulric de Brunswick & de la princesse Anne de Mecklembourg-Schwerin, régente de Russie, arriva le 6 de ce mois de Bergen en Norwege à Flafrant en Jütland, d'où, après y avoir mis à terre ces illustres passagers, il remit à la voile le lendemain; le 13 il est venu mouiller à notre rade, où il a débarqué Madame de Lilienfeld, épouse du lieutenant-général de ce nom, avec leurs

deux filles; M^r. de Ziegler, colonel au service de Russie; & le capitaine de Bosniack. La princesse Elizabeth, fille puînée du feu duc Antoine-Ulric, a écrit à la Reine-douairière, sa tante, une lettre datée de Bergen en Norvege, qui lui a fait le plus grand plaisir. Les quatre enfans du feu prince ont apporté, dit-on, avec eux beaucoup d'or, d'argent, & de pierreries; & l'officier russe, qui les a conduits d'Archangel à Bergen, a reçu un présent de 3 mille roubles. Les deux princes & les deux princesses sont arrivés delà le 11 à Alilbourg, où l'ancien ministre comte von der Osten leur a donné un grand dîner; & le même jour ils ont continué leur route pour le château de Horsens, lieu de leur résidence future, où ils étoient attendus le 13 du courant. Ces princes & princesses, dont la suite consiste en 27 personnes, continueront de jouir d'une pension de 40 mille roubles par an, que l'Impératrice de Russie leur a assignée, & qui leur sera exactement payée aussi long-tems qu'il en existera un seul rejetton.

Le vaisseau du Roi, la Groenland, au sujet duquel l'on avoit de l'inquiétude depuis les dernières tempêtes, est entré en bon état dans un petit port près d'Arendahl en Norvege. — La frégate de guerre danoise la Mœen, est revenue des Indes-occidentales à Eggerfund, en Norvege. Elle a tant de malades à bord, & il lui est mort tant de gens de son équipage pendant son voyage, qu'elle aura bien de la peine à se rendre à Coppenhague. — Les directeurs de la compagnie

asiatique ont reçu l'agréable avis que les deux vaisseaux le Roi-de-Danemarck & les Souverains-du-Royaume, l'un aux ordres du capitaine Bagge, & l'autre commandé par le cap. Kierulf, ont doublé heureusement le cap de Bonne-Espérance pour se rendre de Tranquebar en Chine. Il est arrivé d'Island 8 bâtimens avec des marchandises de cette île, du poisson, de la laine & de l'huile de baleine : un autre navire, venant des Indes-occidentales, est arrivé avec une cargaison en sucre.

Le Roi de Suede débarqua heureusement avanthier après-midi à Landscrona, d'où Sa Majesté partit encore le même jour pour retourner à Stockholm.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 21 Octobre.*) Le 11 après-midi, l'Impératrice-Reine avec Mesdames les Archiduchesses & toute sa cour, a quitté le château de Schoenbrunn pour revenir occuper le palais de cette résidence. — Hier la cour a assisté au service qui se fait tous les ans à pareil jour pour le repos de l'ame de l'Empereur Charles VI de glorieuse mémoire. Il est enjoint expressément aux marchands & sur-tout à ceux qui font commerce d'épiceries, que dès à présent ils aient à assurer doublement toutes les marchandises qu'ils feront passer dans les environs de Belgrade. L'Empereur est attendu demain de retour de son voyage dans la Bohême. — La navigation autrichienne commence à devenir importante.

importante, sur-tout dans les Pais-bas, & les Anglois favorisent le pavillon imp. plus qu'aucune autre des Puissances neutres.

Un vieillard de 78 ans a soufflé en verre de différentes couleurs sur une table de trois aunes le château de Schœnbrunn, élevé sur une montagne avec ses cascades, ses allées, & tout ce qui sert à en embellir les environs. Cet ouvrage qui lui a coûté beaucoup de peine n'a été entrepris qu'en vue de le présenter à l'Impératrice. Cette rareté mérite au moins une place dans notre cabinet de curiosités, & l'on ne doute pas que le respectable artiste ne reçoive de notre généreuse Souveraine un présent proportionné à ses talens. — L'Impératrice-Reine voulant favoriser les marchands qui fréquentent les foires qui se tiennent à Bolzano, vient d'y nommer une députation, composée de quatre conseillers des finances & présidée par S. E. M^r. le comte de Heister, gouverneur-général du comté de Tirol, en la chargeant d'aviser aux moyens d'augmenter l'état florissant de ces foires & de lui faire parvenir toutes les requêtes qui tendront à cet objet.

PRAGUE (le 20 Octobre.) Le 13 après-midi, nous avons eu le bonheur de voir arriver l'Empereur dans nos murs; ce Monarque qui jouit d'une parfaite santé est descendu au château royal; on a sçu qu'en passant par Leytomischel où il se trouvoit 4 compagnies du bataillon du régiment de Fabri infanterie, il lui a fait distribuer 300 ducats, en mémoire de la belle défense, qu'il fit, lors de la der-

niere guerre , près d'Habelschwerdt ; le maréchal comte de Laschy , qui accompagne cet auguste Chef de l'empire , ayant remis en outre au major un billet conçu en des termes bien flatteurs & capables d'immortaliser ce régiment. Le 15 , il y eut une grande solemnité dans la métropole , à l'occasion de la fête de Ste. Thérèse dont son auguste Mere porte le nom : ce Monarque , suivi de tous les généraux & de la principale noblesse , s'y rendit & assista avec une piété exemplaire au service divin , étant à genoux devant le maître-autel. Cette cérémonie fut accompagnée de beaucoup de réjouissances & de plusieurs décharges de notre artillerie. Le 19 à 6 heures du matin , l'Empereur est parti. Ce Monarque pendant le séjour qu'il a fait ici , n'a cessé d'aller visiter les magasins , les casernes & les fortifications de la place : il s'est montré toujours grand dans les moindres détails , & il suffira de citer un trait de sa bienfaisance. Un jour qu'il étoit allé à cheval voir les ouvrages extérieurs , il rencontra les enfans de l'hôpital italien avec leur directeur ; ce Prince qui s'informe de tout , lui demanda à qui ces enfans appartenoient ? *Ils sont à Votre Majesté Impériale sous la direction des Italiens* (répondit leur conducteur) : *Eh bien* , reprit l'Empereur , *j'en suis satisfait : continuez vos soins , & distribuez entre vos élèves ce petit présent de 12 ducats.*

RATISBONNE (le 20 Octobre.) En conformité de la convention faite par les

états protestans du cercle du Bas-Rhin & de Westphalie, relativement à l'exercice de leur droit de fournir un assesseur à la chambre impériale, S. M. le Roi de Prusse, en sa qualité de duc de Cleves & de directeur protestant de ce cercle, a présenté à la chambre impériale, M^r. Neurath, conseiller du tribunal-suprême des appels de S. A. S. Mgr. le Landgrave de Hesse-Darmstadt, pour y être reçu assesseur. Cette affaire avoit d'abord éprouvé quelque difficulté, en ce que la chambre impériale aiant commencé par refuser d'admettre à l'examen ordinaire, M^r. Neurath, jusqu'à ce qu'il eût produit une présentation signée par tous les directeurs de ce cercle, (c'est-à-dire, du directeur catholique, aussi bien que du protestant), S. M. Prussienne avoit paru si peu satisfaite de ce procédé, que ce Monarque avoit adressé à la chambre une lettre, en date du 22 Août 1780, dans laquelle S. M. déclaroit, " que „ quoiqu'elle eût tout sujet de se plaindre „ de la chambre impériale, & d'opposer à „ son procédé partial tous les moiens permis „ par les loix de l'empire; que voulant ce- „ pendant témoigner sa modération, elle re- „ mettroit à la disposition de la chambre „ impériale de rétracter sa première résolu- „ tion, en admettant M^r. Neurath à l'exa- „ men sans aucune réserve: „ représentation qui a produit un si bon effet, que la chambre impériale a consenti à admettre cet assesseur à l'examen, sans réserver aucune condition.

Les états protestans du cercle de Suabe viennent aussi de s'accorder sur l'exercice de leur droit, de présenter un assesseur à la chambre imp., par une convention signée à Ulm, le 25 Juin 1780, & selon laquelle ils exerceront tour-à-tour ce droit, de la manière suivante, savoir: 1°. Le duc de Wurtemberg, en qualité de directeur protestant: 2°. le margrave de Bade: 3°. le duc de Wurtemberg: 4°. les villes impériales de la religion protestante de ce cercle: 5°. le margrave de Bade, & 6°. le duc de Wurtemberg.

STRAUBING (le 25 Octobre.) Le feu se manifesta encore le 6 de ce mois dans une grange du bourguemaître Orheim, lorsqu'on étoit occupé à retirer les décombres du dernier incendie: il y eut même à cette occasion trois étages réduits en cendres; mais la promptitude des secours empêcha les flammes de s'étendre. On se plaint de ce qu'on n'a pas eu la même attention lors du premier incendie qui n'auroit pas fait tant de progrès au point de rendre cette ville comme un désert, & on s'en prend aux gens de la police de n'avoir pas tout disposé pour des cas semblables.

BERLIN (le 18 Octobre.) Le Roi a fait remettre en liberté les juges & conseillers impliqués dans l'affaire du meunier Arnold, lesquels avoient été envoyés à Spandau, & ils sont revenus ici depuis quelque tems. Le retour du Prince de Prusse aura lieu plus tard qu'on n'avoit cru; il est à présumer qu'il ne quittera la ville de Pétersbourg que vers la

En de ce mois, & qu'il n'arrivera qu'à la mi-Novembre. Sa M. vient d'accorder plusieurs sommes pour le dessèchement de quelques marais & le défrichement de plusieurs autres endroits sablonneux. Ce Souverain a nommé directeur de la Marche-électorale M^r. d'Arnim, son conseiller intime d'état, à la place du feu comte de Reufs, ministre d'état, mort le mois dernier.

S. E. M^r. de Carmer, grand-chancelier, qui a établi en Silésie une caisse de crédit, se trouve actuellement en Pomeranie, chargé de former un pareil établissement dans cette province. Comme cet arrangement est fort avantageux à la noblesse, il n'est pas douteux qu'il n'y soit goûté, & qu'il ne serve à augmenter la valeur des terres.

Le Roi pleinement satisfait de la conduite de M^r. d'Emminghausen, son ministre plénipotentiaire employé dans l'affaire de la coadjutorerie de Cologne & de Munster, l'a distingué d'une manière particulière, en lui donnant une récompense honorable. S. M. a nommé commandant de Glogau M^r. de Ruitz, major du régiment de Keller, qu'elle a élevé en même tems au rang de colonel. On s'attend toujours à une promotion de deux feld-maréchaux. Toutes les fêtes brillantes qui se sont données en cette cour à l'occasion de l'arrivée de Mde. la Duchesse-douairière de Brunswick, n'ont pu que lui rendre ce séjour agréable, & notre Souverain jouit du plaisir d'y posséder une sœur aussi respectable.

MANHEIM. (*le 18 Octobre.*) S. A. S. Mde. l'Electrice Palatine a quitté le château d'Oggersheim & est partie avant-hier à 8 heures du matin pour Munich. Cette séparation a coûté bien des larmes à nos citoiens qui perdent par le départ de cette Princesse leur mere & leur protectrice.

HAMBOURG (*le 17 Octobre.*) Sidi Hadgi - Abderahmen - Aga , qui a rempli les fonctions d'ambassadeur du Bey de Tripoli à Stockholm & à Coppenhague , est arrivé ici le 11 de ce mois avec une suite de 7 personnes : il a dessein de retourner en Barbarie par la route de Hollande & de France , où cependant l'on ne croit point qu'il déploiera un caractère public. Les deux cours , près desquelles il a eu une mission , particulièrement celle de Dannemarck , ont éprouvé de nouveau , que de pareilles ambassades africaines font des honneurs très-coûteux pour les Puissances , qui en jouissent ; & l'on compte , qu'indépendamment des présens la visite d'Abderahmen à coûté à S. M. Danoise environ 12 mille écus.

I T A L I E.

ROME (*le 20 Octobre.*) Le Pape a daigné prévenir lui-même , le 9 de ce mois , Msgr. Jean-Octave Manciforte Sperelli , majorôme des sacrés palais , & Msgr. Vincent Marie Altieri , son maître de chambre , de se tenir prêts pour le cardinalat , d'autant qu'il

15. Novembre 1780.

445

avoit résolu de les décorer de la pourpre dans le mois de Décembre.

Dans l'excavation d'antiquités située dans la place de Saint-Marc, on a trouvé nouvellement un vase cinéraire de marbre blanc grec avec son couvercle, de la hauteur de deux palmes & demie. Il est parfaitement bien travaillé en dedans, ce qui joint à son antiquité le rend très-précieux.

NAPLES (le 15 Octobre.) Le 6, le Roi a nommé le prince de Caramanica son envoyé extraordinaire & ministre plénipotentiaire près de la cour de la Grande-Bretagne, à la place du comte Pignatelli qui y a résidé plusieurs années & qui passe en qualité d'ambassadeur à la cour de France. Le même jour Sa Maj. décora de l'Ordre de St. Janvier le dit prince, ainsi que le prince de Cimitile, son ministre-plénipotentiaire près du St. Siège.

La Reine a fait présent de son portrait richement garni de brillans & d'une magnifique boîte d'or bien travaillée à la jeune duchesse de Ste. Elie qui reçut ces jours-ci le Sacrement de Confirmation dans la chapelle intérieure du palais royal.

Nos quatre galiotes qui croisoient dans les mers de Sicile, sont entrées le 22 dans ce port & y ont conduit seize esclaves tunisiens, pris il y a quelques semaines sur une chaloupe qu'on fit échouer, après lui avoir repris un bâtiment chargé d'orge, dont le corsaire barbaresque s'étoit emparé. On attend aussi dans peu une partie de nos chebecs.—On a arrêté depuis peu un soi-disant franc-maçon

qui par sa déposition a occasionné l'emprisonnement de plusieurs autres. On attend l'issue de cette affaire ; cependant celle du conseiller Pallante reste suspendue. — Des lettres de Reggio en Calabre mandent , qu'on a essuïé dans ces contrées des inondations effraiantes qui ont emporté des maisons , des métairies , des plantations , & fait périr grand nombre d'hommes & de bestiaux.

FLORENCE (le 16 Octobre.) Hier à une heure du matin , S. A. R. Mde. la Grande-Duchesse de Toscane , déjà mere de 8 Archiducs , est accouchée heureusement d'une Archiduchesse qui fut baptisée le même jour à midi dans le palais roïal par M^r. l'Archevêque en présence du Grand-Duc , des quatre Archiducs ses fils aînés , de l'Archiduchesse Marie-Thérèse , des ministres étrangers & de la principale noblesse en *gala*. L'auguste enfant nouveau-né reçut sur les fonts de baptême les noms de Marie-Amélie-Josèphe-Jeanne-Catherine-Thérèse , aiant pour parrain & marraine L. A. R. l'Infant Duc & la Duchesse de Parme , représentés par L. E. M^r. le comte de Thurn , grand-maître de la maison du Grand-Duc & Mde. la marquise Dini , douairiere Degli Albizzi , grande-maîtresse de la maison de Mde. la Grande-Duchesse. Cette cérémonie fut suivie d'un *Te Deum* chanté en musique & au bruit d'une triple décharge de l'artillerie , & il fut ordonné des fêtes pendant trois jours.

Le Grand-Duc avifant à tous les moiens de soulager ses sujets , a fait publier le 2 de ce mois un décret qui défend à tous juges , notaires ,

15. Novembre 1780.

447

taires , ou autres officiers , dans les grandes ou petites vigueries , de recevoir ou exiger aucun des émolumens , provenans des procès criminels & qui se païoient sous le titre de fraix de procès, ou épices , S. A. R. se proposant de les en dédommager en la maniere prescrite par le dit édit.

LIVOURNE (le 18 Octobre.) Sur l'avis qu'une grosse galiote barbaresque de 108 hommes d'équipage avoit fait naufrage à l'isle de Pianosa , qu'une partie s'étoit noyée , que d'autres avoient passé vers la Corse avec une caïque , & qu'enfin quelques-uns avoient eü le bonheur de se sauver dans la dite isle , mais qu'ils y étoient sans secours , le gouvernement a expédié ce matin une demi-galere toscane pour recueillir ces infortunés autant qu'il sera possible. On apprend d'Afrique qu'il y a eu à Tanger un tremblement de terre qui a considérablement endommagé 150 maisons de cette ville.

P A Y S - B A S .

AMSTERDAM (le 30 Octobre.) Il n'est plus douteux aujourd'hui que la Grande-Bretagne ne continue à conserver toujours une amie puissante en la personne de la Reine de Portugal. Suivant les lettres authentiques de Lisbonne , reçues par le dernier courier , les affaires paroissent y avoir encore entièrement changé de face , & les intéressés dans les navires hollandois conduits dans le Tage par les armateurs anglois , commençoient à désespérer

fespérer tout-à-fait de la protection dont ils s'étoient flattés , parce qu'on avoit permis de nouveau aux agens des capteurs des navires hollandois la Juffrouw Clufina , la Juffrouw Elifabeth & la Juffrouw Catharina de livrer librement aux acheteurs la charge du premier de ces navires , sur laquelle , après avoir été vendue publiquement , on avoit mis arrêt par ordre de la cour. En outre on a levé la défense qui avoit été faite le 19 du mois dernier , de vendre la charge du navire la Juffrouw Elifabeth , & on a permis derechef d'afficher & d'effectuer librement la dite vente ; enfin il a été aussi permis de faire décharger le navire la Juffrouw Catharina , chargé de froment , & dont l'armateur anglois l'Achille , capitaine Williams Jakfins , s'étoit emparé dans son trajet de Libau à Barcelone , & qu'il avoit conduit dans le port de Lisbonne le 5 Septembre , par conséquent après la publication du décret de Sa Majesté Très-Fidele. Les mêmes lettres ajoutent que le nouveau ministre de LL. HH. PP. les Etats-généraux des Provinces-unies des Pais-bas avoit fait , à l'égard de ce changement , des représentations , dont on ignoroit encore le succès.

Les lettres de Madrid du 9 du courant , portent que le procès du capitaine Claas Tromp , qui pendoit depuis quelques mois pardevant le haut-conseil de guerre , avoit été enfin décidé en faveur du susdit capitaine : la sentence de l'auditeur de Malaga , par laquelle le susdit navire avec sa charge avoit été déclaré de bonne prise , a été annullée & le navire

vire déclaré libre avec sa charge. Quant à ce qui concerne les fraix des procès & la bonification des pertes importantes, le haut-conseil de guerre a trouvé bon de ne rien décider à cet égard; & par conséquent selon toute apparence, le capitaine se trouvera dans la nécessité d'intenter un nouveau procès.

Presque toutes les gazettes ont annoncé les desirs d'une société d'amis de l'humanité de s'instruire en cosmopolites des avantages ou désavantages qui pourroient résulter pour l'Europe de l'indépendance de l'Amérique. Les papiers anglois qui renferment les choses les plus curieuses mêlées souvent de beaucoup d'inutilités, nous offrent déjà une dissertation sur la question proposée, dont nous croions que la traduction fera plaisir à nos lecteurs (a). Elle est adressée en forme de lettre à l'éditeur de Lloyd's Evening Post & datée le 18 Septembre dernier. La voici telle qu'elle a paru dans les gazettes de Bruxelles, de la Haye, &c.

MONSIEUR, " C'est avec une vraie satisfaction que j'apprends que nos ministres sont occupés à délibérer sur le projet le mieux combiné & le plus désintéressé qu'on ait jamais mis sous les yeux du public, pour effectuer

(a) Voyez cette question traitée d'une manière un peu différente de celle que l'on voit ici, dans le Journ. du 15 Juil. 1777, p. 407. Il est vrai que j'ai considéré particulièrement l'indépendance absolue, & que l'auteur de la lettre ne paroît envisager que la liberté de commerce.

ruer & consolider une paix générale & permanente ».

« Afin d'atteindre ce but si désirable, si important, la Grande-Bretagne voudroit bien, dit-on, *sinon reconnoître formellement l'indépendance de ses colonies d'Amérique, consentir au moins à ce qu'elles eussent un commerce libre & sans restriction quelconque, avec toutes les parties du monde; mais à cette seule condition, (raisonnable) que les autres Souverains de l'Europe accordassent une liberté parfaitement égale à leurs colonies respectives d'Amérique.* ».

« L'on ne sauroit s'imaginer que ni la France, ni l'Espagne puissent s'élever contre cette condition, ce seroit même manquer à l'une & à l'autre en leur prêtant un dessein aussi déraisonnable qu'inique; car il faudroit supposer que ces deux Puissances voulussent jouir avec les autres nations des avantages qui dérivent du commerce des colonies angloises, & se réserver à elles-mêmes un commerce exclusif avec leurs propres colonies ».

« Ce n'est que par des travaux & par des soins multipliés que ces établissemens lointains se sont formés, ceux qui jusqu'ici en ont été réputés les propriétaires légitimes & exclusifs ne les ont soutenus & protégés qu'aux dépens de leurs trésors & de leur sang: c'est un fait que l'on n'a jamais même essayé de révoquer en doute. Mais lorsqu'au mépris de ces droits depuis si longtems reconnus & respectés de toute l'Europe, l'on verra les efforts des uns & l'acquiescement des autres se réunir pour extorquer ces établissemens à la nation britannique sans vouloir qu'elle jouisse à son tour d'un dédommagement proportionné en participant aussi au libre commerce des colonies de l'Amérique - méridionale, il sera essentiellement de son intérêt de saisir & de faire valoir toute occasion de les affranchir & de les rendre indépendantes: toutes ses vues politiques devront être invariablement dirigées vers ce but ».

« Ce projet dont les suites offrent tant d'avantages

vantages au commerce en général aura non-seulement pour garans de sa réussite les dispositions favorables de toutes les nations de l'Europe, mais encore le génie actif & entreprenant des Anglo-Américains, dont l'exemple & les efforts, les intérêts & la puissance ne fauroient manquer de concourir puissamment à en assurer le succès à l'Angleterre. ».

« Les déclarations & la conduite des cours de Versailles & de Madrid autorisent pleinement & justifient l'entreprise. Car si la justice exige que les colonies angloises soient affranchies de toute entrave, de toute liaison exclusive avec leur métropole, il seroit injuste de prétendre que celles de la France, de l'Espagne &c. &c., restassent dans un état de sujétion & de restriction : par conséquent *toutes les nations pourront justement concourir & les aider à s'affranchir de la dépendance de leurs métropoles respectives* ».

« Les productions de l'Amérique septentrionale étant les mêmes que celles de l'Europe, celle-ci se ressentiroit d'une rivalité de débit de ces articles : or les bénéfices à attendre d'un commerce libre avec les colonies angloises ne peuvent se comparer avec ceux qu'offriroit un commerce libre avec les vastes & riches contrées situées près de l'équateur. Quelle variété, quelle multiplicité de matériaux précieux nous recevriens du Mexique, du Perou, de la Guyane, du Brésil, du Paraguay, du Chili, de Cuba, de St. Dominique &c. &c.; matériaux pour les manufactures, pour les fabriques de luxe &c, le profit que ce trafic rapportera à l'Europe répondra entièrement à leur attente ».

« Pour peu qu'on réfléchisse avec connoissance de cause sur ces matières, n'est-il pas étonnant qu'il se trouve des gens assez dépourvus de l'esprit de combinaison, pour méconnoître les avantages qui résulteroient du commerce libre avec l'Amérique-méridionale, tandis qu'ils s'imaginent d'en trouver de très-grands dans celui de l'Amérique-septentrionale ? »

« Il feroit fans doute à désirer pour l'amour de la paix & le bonheur du genre humain que toute restriction, toute entrave quelconque, fussent ôtées au commerce, que tout monopole en un mot fût aboli. C'est alors qu'on verroit approfondir, développer & répandre les richesses cachées & inépuisables de la terre. L'on ne verroit d'autre rivalité que celle d'un assaut d'habileté & d'industrie. Les diverses nations s'entremêleroit sans crainte, sans obstacles, & par leurs généreux efforts réunis leur bien-être & leur prospérité mutuels acquerroient de nouvelles forces ».

« C'est-là, si l'on veut ajouter foi aux gazettes, le principe de la France; son unique objet étant *la liberté de la navigation & le bien général* ».

« Veut-on ne consulter que la raison & s'instruire par sa propre expérience, l'on verra que son but est de disputer à la Grande-Bretagne la supériorité sur la mer ».

« Rien de plus impraticable, de plus absurde même que l'idée d'une distinction égale de puissance maritime dont elle voudroit artificieusement bercer l'Europe. Car le pays qui possède le plus de matières d'exportation doit toujours employer le plus de navires marchands: ce qui est la seule vraie pépinière de matelots. Voilà la base réelle d'une marine puissante ».

« Au cas que l'Angleterre perde sa supériorité sur mer, ce ne feroit point l'Espagne, encore moins les autres états maritimes qui s'en rendroient possesseurs; c'est à la France que nous la verrions passer, & l'exerceroit-elle avec plus de modération que ne l'a fait l'Angleterre? Assurément l'Europe aura plus à appréhender qu'auparavant quand elle verra une prépondérance de forces maritimes réunies à une supériorité de forces de terre & à d'amples revenus ».

« C'est donc à tort & sans sujet que d'autres états ont témoigné de la jalousie sur la supériorité navale de l'Angleterre. Ni son ambition, ni sa politique, ni son intérêt ne lui

feront tenter des conquêtes sur le continent. Son ardeur à entretenir une marine prépondérante dérive naturellement de sa situation locale & de la constitution de son gouvernement. Quiconque connoit cette constitution n'ignore pas que *sa liberté nationale ne sauroit se conserver avec une nombreuse armée ; & sans une supériorité sur mer, l'indépendance de l'état par rapport aux autres Puissances ne sauroit subsister long-tems.* C'est de ses flottes que dépendent sa liberté & son existence politique, elles n'ont pas d'autre sécurité, d'autres garans de leur durée. C'est donc une nécessité physique & morale qui oblige l'Angleterre, à placer sa conservation dans ses forces maritimes, & non pas la vaine & stérile gloire de donner la loi sur l'Océan comme on l'en accuse faussement ».

On voit dans le public (& imprimé , à ce qu'il paroît , par autorité) des extraits des résolutions des Etats de Hollande & de West-Frise , en date des 20 & 25 Octobre. L'on y voit , que le premier de ces jours Mgr. le Prince Stadhouder remit à L. N. & Gr. PP. cinq pieces , qui lui avoient été remises par le chevalier York , ambassadeur britannique , comme aiant été trouvées parmi les papiers de M^r. Lawrens , ancien président du congrès américain , actuellement prisonnier à Londres ; que LL. NN. & Gr. Puissances , après avoir remercié Mgr. le Stadhouder de sa sollicitude pour les intérêts de l'état , envoierent ces pieces aux bourguemaîtres & régens de la ville d'Amsterdam , pour qu'ils leur donnassent des informations sur ces papiers , lesquels paroissoient relatifs à une correspondance particulière & négociation secrète , laquelle auroit eu lieu entre un commissaire du congrès de

l'Amérique septentrionale & un négociant de la ville d'Amsterdam, conformément à l'ordre & aux instructions d'un ministre de la dite ville, au sujet de la conclusion d'un traité de commerce entre la république & les colonies de l'Amérique septentrionale; enfin que MM. les bourguemaîtres & régens d'Amsterdam ont répondu à cette réquisition par une lettre en date du 24 Octobre. Dans cette lettre lesdits magistrats, convenant d'avoir autorisé leur plus ancien pensionnaire & le négociant en question à tout ce qu'ils ont fait relativement à cette négociation secrète, disent " que l'objet de la négociation n'étoit qu'éventuel, pour le cas que l'indépendance des Etats-unis auroit été reconnue par la Grande-Bretagne; & que le motif en étoit de prévenir que la république ne se trouvât exclue à cette époque, par quelque traité avec d'autres Puissances, de participer au commerce de l'Amérique (a) „

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 30 Octobre.) Le prince dont la Reine étoit accouchée le 22 du mois dernier & qui est le 9^e. fils de Leurs Majestés, fut baptisé le 11 en particulier par l'évêque

(a) Le traité avec diverses nations d'Europe qu'on dit avoir été trouvé dans les papiers de Mr. Lawrens, étant une pièce supposée, l'on ne doit pas être surpris de ne pas le voir ici,

que de Lichtfield & Coventry, précepteur des deux princes aînés; il fut nommé Alfred, en mémoire du Roi de ce nom, l'un des plus grands dont l'histoire d'Angleterre nous ait conservé le souvenir, & qui persuada à Gitro, Roi de Dannemarck, de se faire Chrétien, après avoir défait une puissante armée avec laquelle il avoit fait une descente sur les côtes britanniques. — Le Prince Frédéric, évêque d'Osnabruck, étant dernièrement à la chasse avec le Roi dans la forêt de Windsor, a fait une chute, son cheval lui ayant manqué, & se fit une contusion au bras droit, ayant eu en outre le visage écorché; mais S. A. R. est presque remise de cet accident, & compte se rendre dans quelques semaines à son évêché. Le général Fitzroi, vice-chambellan de la Reine & actuellement lord Southampton, doit accompagner ce Prince dans la visite de ses états. — Le Roi & la famille royale reviendront dans peu de jours en ville pour y passer l'hiver. Alors S. M. sera plus à portée pour conférer avec ses ministres sur les affaires publiques, & principalement sur les articles qui feront d'abord l'objet des délibérations du parlement, qui s'assemblera le 31 de ce mois. L'importante affaire du rétablissement de la paix est aussi un objet qu'on ne perd point de vue, si on pouvoit y parvenir à des conditions moins déshonorables que celles qu'on nous propose. Mais tant qu'on voudra y mettre pour préliminaires, de reconnoître l'indépendance de nos colonies d'Amérique révoltées & de céder formellement pour

toujours la forteresse de Gibraltar à l'Espagne, la paix sera impraticable, à moins que toutes nos forces & nos ressources ne soient épuisées, & qu'il ne nous reste plus de moyens de maintenir l'honneur & la dignité de la couronne & de la nation. Or il s'en faut beaucoup que l'Angleterre soit réduite à cet état d'abaissement : la cour est assurée des sommes dont elle a besoin pour la campagne prochaine, & les préparatifs qu'elle fait, désignent qu'elle ne se prêtera à aucune condition défavantageuse, qu'après qu'elle aura vu l'effet de ses mouvemens.

La Cour a fait publier deux lettres. La première du capitaine Cornwallis qui avec 5 vaisseaux de ligne & une frégate soutint le 29 Juin un combat contre l'escadre de M^r. de Ternay, où l'on ne se fit pas grand mal de côté ni d'autre. La seconde est de Nathaniel Davison consul anglois à Alger, qui rend compte de la prise de 4 vaisseaux de Marseille enlevés par le capitaine Moor, commandant la frégate la Fame : ces 4 navires alloient aux Indes-occidentales.

Le cutter anglois le Tigre attaqua le 16 près du Havre une escadre de 11 bâtimens hollandois destinés pour des ports de France. Il en enleva deux, qu'il envoya dans un port d'Angleterre, après les avoir examinés & reconnu qu'ils étoient chargés de munitions de guerre destinées pour l'ennemi ; & il remit à la voile pour s'emparer des autres qui s'étoient éloignés tandis que le cutter prenoit possession de ses captures. — Ua

15. *Novembre 1780.*

457

navire arrivé de la Nouvelle-York en Écossie a apporté à la cour des dépêches du général Clinton, qui confirment, dit-on, qu'après avoir détaché un corps considérable pour aller joindre le lord Cornwallis dans la Caroline-septentrionale, il restoit encore à ses ordres 15000 hommes de troupes réglées, de milices & de loialistes, pour s'opposer aux François & aux Américains. — Nous attendons toujours des nouvelles des isles occidentales, où doit être maintenant rendu l'amiral Digby, qui fit voile de Plymouth le 28 Août dernier, avec dix vaisseaux de ligne, sans qu'on sçût alors sa destination, de sorte que nous avons à présent dans nos isles près de 50 vaisseaux de ligne. — On travaille à réparer le dommage qu'ont essuïé nouvellement quelques vaisseaux de notre grande flotte, qui remettra en mer dès qu'on aura quelque certitude du départ de la flotte combinée & de la route qu'elle aura prise.

On a été informé “ que les officiers du
„ vaisseau le *Discovery*, un des deux
„ bâtimens qui ont été employés aux dé-
„ couvertes faites par les capitaines Cook &
„ Clark, ont découvert une isle, à laquelle
„ ils ont donné le nom de *Sandwich*; mais
„ qu'ils font un grand secret de sa position,
„ attendu, disent-ils, qu'elle est située de
„ telle maniere qu'une escadre angloise peut
„ delà être la maîtresse d'interrompre totale-
„ ment le commerce des mines d'or espagno-
„ les, & de s'emparer à leur passage des
„ galions d'Espagne, dont deux, évalués

„ à 1400 mille livres sterl. , ont été ren-
 „ contrés par les susdits officiers, qui igno-
 „ roient purlors que la guerre fût déclá-
 „ rée entre l'Espagne & l'Angleterre, sans
 „ quoi ils n'eussent pas laissé tranquillement
 „ continuer leur route à ces galions „ En
 conséquence de cet avis, il doit, dit-on, se
 préparer secrètement quelques vaisseaux de
 guerre pour l'isle susmentionnée.

☞ *Toutes les feuilles publiques sont remplies depuis plus d'un mois de la constitution de Massachusetts-Bay ; comme cette piece ainsi que d'autres relatives à la nouvelle république américaine, sont d'une prolixité extrême, il me semble raisonnable de ne les présenter à mes lecteurs que lorsque l'indépendance sera affermie, & les Anglois expulsés d'un pays qu'ils espèrent encore de récupérer ; car en cas que l'indépendance n'ait pas lieu, j'aurois le désagrément d'avoir rempli le Journal de pures chimeres.*

FRANCE.

PARIS (le 30 Octobre.) M^r. de Sartine, le ministre de la marine le plus accredité qu'on ait jamais vu, vient de se retirer. Le 12 à 2 heures, M^r. Amelot, ministre & secretaire d'état alla de la part du Roi, lui redemander le portefeuille. S. M. lui a écrit une lettre très-gracieuse. *Le bien de mon service, lui disoit il, exige que je vous éloigne pour quelque tems du département de la marine. Je n'oublie point les services que vous m'avez rendus, & vous pouvez compter que j'aurai soin de*

Avancement de ceux qui vous intéressent.

On assure que cet ex-ministre jouira d'une pension de 60 mille livres au lieu de 20 comme à l'ordinaire, & qu'on lui fait compter en outre cent mille écus pour le paiement de ses dettes. Le sujet de sa retraite vient, dit-on, du désordre qu'il jettoit dans les finances par de gros emprunts qu'il faisoit par le moïen du trésorier de la marine, qui venoit de répandre sur la place, par les seuls ordres du ministre, pour 15 millions de papiers. M^r. de Necker après avoir eu à ce sujet une altercation très-vive avec lui, se rendit chez le Roi, avec lequel il travaille pendant la maladie de M^r. de Maurepas. Il se plaignit de l'excès des dépenses de la marine, & particulièrement des sommes imprévues qu'il falloit païer, & pour lesquelles, n'étant point averti, il lui étoit impossible d'avoir des fonds. En conséquence il supplia le Roi d'accepter sa démission. Cette circonstance décida le Roi sur le champ d'éloigner M^r. de Sartine. A l'heure même, il partit de Marly sans gardes, avec le prince de Tingry, & se rendit à Paris chez M^r. de Maurepas, où en une demi-heure de tems, il fut résolu d'ôter la marine à M^r. de Sartine, & de confier à M^r. de Castries l'administration de cette partie du gouvernement.

M^r. de Maurepas est toujours tourmenté de la goutte, & son séjour à Paris jusqu'à son rétablissement, y attire quelquefois le Roi, qui vient voir ce vénérable vieillard, qui s'est chargé du fardeau immense de l'ad-

ministration dans un âge si avancé. S. M. en le quittant un de ces jours, lui dit ces paroles remarquables ; *Mr. de Maurepas, conservez-vous avec soin : vos jours sont chers à la France & plus précieux encore à mon cœur.*

Des lettres de Philadelphie en date du 8 Septembre, ne parlent d'aucun fait important, qui se fût passé jusqu'à ce jour-là sur le continent septentrional de l'Amérique, & dont l'on ne soit pas déjà instruit : mais elles annoncent des dispositions, faites pour resserrer de plus en plus la ville de New-York du côté de terre, de façon que le chevalier Clinton, qui doit y être revenu, se trouvoit dans une position très-désagréable. L'on avoit appris à Philadelphie l'affaire de Camden du 16 Août ; mais on la regardoit plutôt comme une déroute que comme une défaite totale ; & l'on comptoit, que le général Gates, après avoir de nouveau rassemblé ses forces dispersées, auroit à son tour sa revanche sur l'ennemi. En attendant que l'événement vérifie ces espérances ou les détruise, nous donnerons ici quelques détails de la réception, faite à M^r. de Rochambeau & aux troupes sous son commandement.

L'armée françoise aiant débarqué à Newport le 13 Juillet & le jour suivant, les habitans de Rhod-Island témoignèrent non-seulement leur joie par des illuminations & des fêtes publiques ; mais l'assemblée-générale de l'état, qui siégeoit alors à Newport, envoia aussi le 21 du même mois une députa-
tion

sation au comte de Rochambeau, qui lui présenta l'adresse suivante.

C'est avec la plus vive satisfaction que les représentans de l'état de Rhod-Island, siégeans en l'assemblée-générale, suïssent, le plutôt qu'il leur est possible, l'occasion de féliciter le comte de Rochambeau, lieutenant-général des armées de S. M. Très-Chrétienne, sur son heureuse arrivée dans les Etats-unis. Nous ne saurions exprimer en cette rencontre avec trop de vivacité les sentimens de reconnaissance qui nous animent, en recevant le secours généreux & magnanime, qui est envoyé aux Etats-unis par leur illustre ami & allié: Il leur avoit déjà donné assez de preuves de son zèle & de son amitié; mais le cas présent doit forcer les Bretons eux-mêmes, quelque jaloux qu'ils soient en voyant leurs desseins frustrés, à vénérer la sagesse de ses conseils & la sincérité de son noble cœur. Nous jettons dans l'attente la plus agréable les regards en avant vers la fin d'une campagne, dans laquelle les forces combinées de la France & de ces Etats-unis pourront procurer, sous l'œil favorable de la divine providence, la paix & le bonheur aux Puissances belligérantes & au genre humain en général. Nous vous assurons, Monsieur, que nos espérances s'étendent encore, lorsque nous considérons la sagesse de S. M. Très-Chrétienne dans le choix qu'elle a fait de votre personne, pour commander en chef son armée destinée à notre secours. Soyez assuré, Monsieur, que cet état fera tous les efforts, qui dépendront de lui pour fournir les rafraichissemens nécessaires à l'armée sous vos ordres & pour rendre aux militaires de tout rang le service aussi agréable & satisfaisant qu'il est honorable.

M^r. de Rochambeau fit à cette adresse une réponse, dont voici la substance d'après la traduction angloïse.

MESSIEURS, Le Roi, mon maître, m'a

envoyé au secours de ses bons & fideles alliés, les Etats-unis de l'Amérique. Je n'amene pour le présent que l'avant-garde d'une force beaucoup plus considérable, destinée à les assister; & le Roi m'a ordonné de les assurer, que toute sa puissance sera employée à leur appui. Les troupes françoises sont sous la discipline la plus rigoureuse: agissant sous les ordres du général Washington, elles vivront avec les Américains en freres; & rien ne me fera plus de plaisir que de contribuer à leur succès.

Je suis très-sensible aux marques d'égard, qui m'ont été données par l'Assemblée-générale. Qu'il me soit permis de l'assurer en freres que non-seulement ma vie; mais celle des troupes sous mes ordres, est entierement dévouée à leur service.

(Signé) Le comte DE ROCHAMBEAU.

Le général Washington, de son côté, annonça à son armée l'arrivée du corps auxiliaire françois dans les ordres-généraux en ces termes.

Au quartier-général le 20 Juillet 1780.

Le commandant en chef a le plaisir de féliciter l'armée sur l'heureuse arrivée d'un gros armement de terre & de mer à Rhod-Island, envoyé par S. M. Très-Chrétienne pour co-opérer avec les troupes de ces états contre l'ennemi commun; secours accompagné de toutes les circonstances, qui peuvent le rendre honorable & utile. La générosité de cette aide & la maniere dont elle a été accordée est un nouveau lien entre la France & l'Amérique. Le vif intérêt, que nos alliés témoignent pour notre sûreté & notre indépendance, leur donne droit à l'affection de tout citoyen vertueux. Le général assure l'armée avec confiance, que les officiers & les soldats, qui composent les forces françoises, sont venus à notre secours, animés d'un zèle fondé autant sur des sentimens pour nous que sur leur fidélité envers leur Prince; & qu'ils feront tout ce qui est en leur pouvoir

pour avancer la bonne harmonie & cultiver l'amitié : il se persuade également , que , de notre côté , nous nous empresserons de répondre à l'envi à leurs bonnes dispositions , (devoir auquel nous sommes excités autant par gratitude que par un intérêt commun) ; & que l'unique objet de contention entre les deux armées sera de se surpasser en bons offices & en toutes les bonnes qualités militaires. Ce sera-là le gage de l'avantage le plus solide pour la cause commune & une glorieuse issue de la campagne.

Les Américains ne s'en tinrent pas à de simples protestations de vouloir rendre aux troupes françoises le service aussi agréable qu'honorable : ils prirent toutes les mesures qui dépendoient d'eux , pour entretenir l'abondance à Newport & dans le camp de leurs auxiliaires. M^r. Trumbull , gouverneur de Connecticut , défendit entre-autres l'exportation de tous végétaux & comestibles de la province , sinon par des personnes autorisées à cet effet : & le général Heath , commandant en chef des troupes américaines dans le département septentrional , publia l'ordre suivant.

Un détachement de l'armée & de la flotte de notre grand allié , Sa Maj. Très-Chrétienne , sous les ordres de Leurs Exc. Mr. le comte de Rochambeau & Mr. le chevalier de Ternay , étant arrivé dans ce havre , le bon peuple de cet état & des états voisins , dont la situation lui en donne la commodité , est invité & requis de porter au marché de Newport toutes fortes de comestibles ou viande de boucherie , des volailles , du lait , des herbes &c. dont ils seront généreusement payés ; ils rendront service à leurs amis ; & ils se procureront du profit à eux-mêmes. Les marchés

chés seront réglés de façon à prévenir la fraude tant dans la vente que dans l'achat.

Donné à Newport en Rhod-Island le 12 Juillet 1780.

(Signé) W. HEATH.

(& plus bas) Par ordre du général-major,

(Signé) T. CARTWRIGHT, aide-de-camp.

Le bruit qui a couru , que M^r. le comte d'Estaing , en se rendant de Madrid à Cadix , avoit passé plusieurs jours au camp de Saint-Roch , étoit démenti de fondement : mais l'on apprend par des lettres de Cadix du 3 Octobre , qu'après y avoir reçu les hommages des différens corps militaires & civils , & après avoir donné un coup-d'œil à sa flotte , il en est parti pour St. Roch , d'où il devoit revenir le lendemain. Ce départ précipité dans un moment où sa présence étoit nécessaire dans le port , soit pour l'avitaillement de ses vaisseaux , qui prenoient pour six semaines de vivres , soit à cause de la prochaine arrivée de M^r. de Guichen , paroît à bien des gens avoir des motifs plus pressans que ceux d'une simple curiosité. Les mêmes lettres portent , que les vaisseaux le Roial-Louis & la Bretagne , de 110 canons chacun , avoient mouillé dans la baie le 30 Septembre : leur traversée a été longue ; mais ils sont arrivés en très-bon état , quoiqu'ils eussent essuïé quelques gros tems. — Nous venons d'être informés , qu'il est arrivé à Marseille 38 navires marchands , venant des échelles du Levant sous l'escorte de 3 frégates du Roi. Ce convoi est un des plus riches qui y soit entré depuis longtems. — L'on a reçu ces jours derniers des nouvelles

velles des Indes-occidentales : M^r. de Bouillé , gouverneur de la Martinique , mande , que le chevalier Rodney étoit descendu à la Jamaïque avec toutes ses forces & 2 mille hommes de troupes. Nos possessions nouvellement conquises aux Antilles ne craignoient pas d'être attaquées de longtems : cependant , comme l'amiral Rodney pourra revenir aux isles du Vent vers le mois de Novembre , M^r. de Bouillé demande des renforts.

Une lettre de Baltimore en date du 29. Août , contient ce qui suit.

Le 16 de ce mois , à deux heures du matin , il y a eu un combat sanglant à huit milles de Camden , dans la Caroline-méridionale , entre le général Gates , à la tête d'environ 3000 hommes , dont 900 de troupes réglées , & les troupes angloises , commandées par le comte de Cornwallis , consistant en 1800 hommes de troupes réglées & 2400 réfugiés. Le combat s'est engagé de part & d'autre avec le plus grand acharnement , & l'apparence du succès a d'abord été en faveur des Américains , qui ont chargé l'ennemi la baïonnette au bout du fusil & l'ont obligé de lâcher pied en laissant derrière lui quelques canons , dont nos troupes se sont emparées ; mais tout-à-coup la fuite inopinée de quelques corps de milice , a fait repasser l'avantage du côté de l'ennemi ; cet événement a été fatal à un grand nombre de nos compatriotes des troupes réglées , dont 4 ou 500 ont été tués ou pris ; dans ce nombre se trouvent plusieurs excellens officiers. La perte de l'ennemi a été beaucoup plus considérable. . . Malgré cet échec le général Gates , dont le quartier général est à Hillsborough dans la Caroline-septentrionale , rassemble des forces plus nombreuses que celles de sa première armée , & il paroît décidé à courir les risques d'une nouvelle action. Les Virginiens ont complété leur contingent de 5000 hommes , qui sont en marche par pelotons

de 500, & viennent renforcer le général Gates à Hillsborough, ainsi que 300 hommes de cavalerie aux ordres des colonels *White & Washington*, partis depuis quelques jours d'*Halifax*, dans la *Caroline-septentrionale*.

A cette lettre la gazette de France ajoute l'observation suivante. Les différences essentielles de cette relation avec celle du général anglois, tombent principalement sur le nombre respectif des troupes. Le général *Cornwallis* donne aux Américains, dans un endroit de son récit, 5000 hommes & 6000 dans un autre; ici ils n'ont que 3000 hommes, dont 900 de troupes réglées. Le lord *Cornwallis* ne se donne que 1400 hommes de troupes réglées & 4 ou 500 de réfugiés. Le détail ci-dessus dit qu'il avoit 1800 hommes de troupes réglées & 2400 réfugiés; dans la relation du général anglois sa perte est très-peu de chose, & dans celle-ci on assure qu'elle a été plus considérable que celle des Américains.

Les pieces de mâture & autre bois de construction qu'on n'a pas voulu faire venir par mer à Brest, & qu'on a essayé de tirer de la Hollande par des rivières navigables, ont passé la semaine dernière sous les ponts de cette ville de Paris. Ces bois sont divisés en deux trains, dont la longueur rend leur marche fort lente. Ils ne font pas souvent six lieues par jour; il n'y a pourtant point de mâts assez longs pour les grands vaisseaux. On seroit curieux de savoir quelle route ils ont tenue depuis la Hollande.

Une grande singularité qu'on voit ici, c'est la fureur de vouloir étendre, propager &

ouvrir à la petite-vérole toutes les communications possibles. Les médecins, les académiciens, jusqu'à des apothicaires cabalent, pour la répandre. M^r. le docteur Paulet a démontré qu'il étoit inutile de se donner la petite-vérole artificiellement, puisqu'il étoit très-aisé de s'en garantir, & qu'il est beaucoup plus raisonnable d'extirper une maladie contagieuse, que d'en infecter tous les enfans, pour leur éviter cette maladie dans un âge plus avancé. On ne peut lui pardonner d'avoir donné de si sages conseils à la nation: on le harcele de toute part. On vient de voir un académicien, homme de génie, se ranger dans la cabale des ennemis de cette nouvelle théorie, cherchant à la décrier, & à verser le ridicule sur son auteur. Mais on peut dire que ses moïens sont bien petits, bien mesquins. N'entendant rien à la matière, n'en pouvant attaquer les principes, il prétend qu'on ne peut trop s'attacher à la pratique de l'inoculation, sur ce que des personnes de la plus haute considération, non pas en médecine, se sont fait inoculer. Il faut convenir au reste que toutes ces disputes sur les pratiques de mode, bonnes ou mauvaises, sont parfaitement inutiles; parce qu'elles ne changent rien au courant des idées. Le premier charlatan accrédité sera toujours notre maître; la pauvre race humaine restera éternellement dans l'enfance (a).

(a) 1 Avril 1780 p. 601, 573 & autres *ibid.*
 — 15 Avril 1780, p. 639. Aucun danger,
 aucun

* 1 Sept.
P. 74.

La faculté de médecine a non - seulement refusé d'entrer en aucune comparaison avec le docteur Mesmer, devenu célèbre par son système du magnétisme animal *; mais même elle s'est beaucoup formalisée de ce qu'un de ses membres s'est fait le prôneur de celui qu'elle nomme un charlatan. Elle veut (dit-on) pousser son mécontentement jusqu'à le raïer du nombre des membres de la faculté; sur-tout depuis qu'il a fait imprimer dans les journaux un défi de M^r. Mesmer. On y a vu qu'il proposoit de choisir 24 malades; de lui en donner 12 tirés au fort, qu'il traiteroit selon sa méthode; & d'en donner 12 à la faculté, qu'elle traiteroit à sa manière, & qu'on verroit qui réussiroit le mieux. Mais la faculté a jugé à propos de ne faire aucune réponse à ce défi. Cependant comme la nouveauté plaît toujours, bien des gens ont voulu éprouver les effets de la science aimentée du docteur Mesmer; & disent qu'il a ébauché une découverte d'une grande utilité. Deux personnes de condition qui se confient à ses soins, assurent qu'elles se sentent déjà beaucoup soulagées.

aucun exemple n'arrête la vogue de ces empirismes. Une fois accrédités par le suffrage des savans du jour & sur-tout des femmes du bel air, les pratiques les plus funestes sont des découvertes extasiantes. Nul précipice, dit le St. Esprit, n'effraie les insensés, ils s'y jettent avec la plus grande confiance. *Sculus transilit & confidit.* Prov. 14.

Extrait d'une lettre de Woolwich du 30
Septembre, inféré dans la gazette de France.

Depuis peu de jours 9 officiers françois, qui avoient été pris à Pondichery aux Indes-orientales, ont été amenés ici dans le vaisseau l'Indien. Les articles de la capitulation exigeoient, qu'ils fussent conduits à un port d'Angleterre, d'où on les feroit passer aussi-tôt en France par un bâtiment de cartel : c'est ce qu'on avoit observé vis-à-vis des autres prisonniers ; ceux-ci avoient été moins heureux. Le capitaine de l'Indien les avoit d'abord conduits à Falmouth, où ils avoient réclamé l'exécution de l'article de la capitulation ; mais le capitaine anglois n'avoit fait que plaissant de leur prétention à cet égard, & les fit arriver à Portsmouth, où la même réquisition lui fut faite avec aussi peu de succès, puisqu'il les fit aborder à Woolwich. A leur descente à ce bourg de la province de Kent, les François éprouverent beaucoup d'embarras pour parvenir à trouver les moyens de retourner en France. Heureusement pour eux, le Sr Turner, ministre spirituel, s'offrit à leur servir d'interprète. Cet honnête ecclésiastique, après les avoir recommandés aux officiers de la place, pour qu'ils fussent traités favorablement, écrivit aussi-tôt au lord North ; & ayant obtenu l'agrément de lui aller présenter un de ces officiers, le ministre ne l'eut pas plutôt entendu, qu'il décida, que le séjour, qu'on leur faisoit faire en Angleterre, étoit entierement contraire à la capitulation & à l'intention du gouvernement : il le renvoya à Woolwich, en l'assurant qu'incessamment il y auroit un bâtiment chargé de le faire repasser avec ses camarades en France : en effet, ils ont abordé à Boulogne-sur-Mer ; & ces officiers se louent de la sensibilité de l'ecclésiastique, de la justice & de la prompte expédition du lord North, ainsi que de la politesse des officiers de Woolwich.

Dans le dernier Journal, p. 375, l. 27 de la Déclaration du Roi d'Angleterre, après cordages, ajoutez le mot chanvre.

T A B L E.

TURQUIE.	(<i>Constantinople.</i>	423	
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	424	
POLOGNE.	(<i>Varsovie.</i>	426	
ESPAGNE.	} <i>Madrid.</i>	429	
		} <i>Cadix.</i>	431
PORTUGAL.	(<i>Lisbonne.</i>	435	
DANNEMARCK.	(<i>Coppenhague.</i>	436	
ALLEMAGNE.	} <i>Vienne.</i>	438	
		} <i>Prague.</i>	439
		} <i>Ratisbonne.</i>	440
		} <i>Straubing.</i>	442
		} <i>Berlin.</i>	442
		} <i>Manheim.</i>	444
ITALIE.	} <i>Hambourg.</i>	444	
		} <i>Rome.</i>	444
		} <i>Naples.</i>	445
		} <i>Florence.</i>	446
PAYS-BAS.	} <i>Livourne.</i>	447	
		} <i>Amsterdam.</i>	447
ANGLETERRE.	(<i>Londres.</i>	454	
FRANCE.	(<i>Paris.</i>	458	